

Rapport de stage

5^{ème} année

Le sens donné à la nature dans le lieu résidentiel collectif

Laboratoire de recherche CITERES – UMR 7324

Accueil dans les locaux de l'INSA Centre Val-de-Loire
à Blois – Ecole de la Nature et du Paysage



Tuteur entreprise :

Sébastien Bonthoux - Maître de conférences en
écologie

Anne
Vanmackelberg

Tuteur académique :

José Serrano – Professeur des universités
Aménagement de l'espace et urbanisme

IUT

2020-2021

REMERCIEMENTS

En premier lieu, je tiens à remercier mes encadrants de stage, Sébastien Bonthoux, maître de conférences en écologie, et José Serrano, professeur des universités en aménagement de l'espace et urbanisme. Je les remercie de m'avoir donné la possibilité d'effectuer mon stage de fin d'étude dans le cadre de la recherche, et de m'avoir fait découvrir le cheminement réflexif et méthodologique dans ce domaine. Je les remercie pour l'autonomie qu'ils m'ont laissée et la confiance qu'ils m'ont accordée tout au long de ce stage. Je remercie aussi Sébastien Bonthoux pour son accueil dans les locaux de l'Ecole de la Nature et du Paysage, pour son suivi régulier et son accompagnement sur le terrain, qui ont permis d'alimenter les discussions et d'enrichir mes réflexions.

Par ailleurs, je remercie Muriel Deparis de m'avoir accueillie dans son bureau et de m'avoir partagée son expérience de doctorante.

Enfin, je remercie tous les enquêtés (habitants, gardiens d'immeuble et agents d'entretien) qui nous ont accordé un peu de leur temps, pour nous aider à avancer dans la compréhension du sens donné à la nature dans les lieux résidentiels collectifs à Blois.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	2
TABLE DES MATIERES	3
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	4
PRESENTATION DE LA MISSION.....	6
INTRODUCTION	7
1) La crise écologique interroge nos relations au vivant.....	7
2) Des perceptions de la nature en ville au sens donné à la nature dans le lieu résidentiel	8
3) Une conception décorative de la nature dans l’histoire des grands ensembles	12
PARTIE 1 – MATERIEL ET METHODE.....	14
1) Présentation des quartiers d’étude.....	14
A – Caractéristiques spatiales.....	14
B - Caractéristiques socio-démographiques.....	19
2) Outils méthodologiques	24
A - Les entretiens courts auprès des habitants	24
B - Les observations des usages faits des lieux résidentiels collectifs.....	25
C - Les entretiens longs auprès des agents d’entretien et gardiens d’immeuble	25
PARTIE 2 - RESULTATS	27
1) Les entretiens courts auprès des habitants	27
A - Part des lieux de nature dans les lieux fréquentés	27
B - Part de la nature dans le sens donné au lieu résidentiel collectif	29
C - Sens donné aux animaux et à la végétation et propension d’évolution vers un lieu plus naturel	30
2) Les observations des usages faits des lieux résidentiels collectifs.....	33
3) Les entretiens longs auprès des agents d’entretien et gardiens d’immeuble	38
A – Tableau de synthèse des différents acteurs rencontrés sur les lieux résidentiels collectifs ..	38
B – Schéma des interactions entre acteurs	39
PARTIE 3 - DISCUSSION.....	40
1) L’expérience de la nature comme moyen de faire évoluer les perceptions des lieux résidentiels collectifs.....	40
2) La participation comme moyen de faire évoluer les perceptions des lieux résidentiels collectifs	43
CONCLUSION	44
BIBLIOGRAPHIE.....	45
ANNEXES.....	48

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : photos prises des espaces extérieurs de l'îlot Corneille. Source : S. Bonthoux et A. Vanmackelberg.....	14
Figure 2 : photos prises des espaces extérieurs du quartier Croix Chevalier. Source : S. Bonthoux et A. Vanmackelberg.....	15
Figure 3 : photos prises des espaces extérieurs du quartier Hautes Saules. Source : S. Bonthoux et A. Vanmackelberg.....	16
Figure 4 : carte présentant les caractéristiques spatiales des quartiers d'étude. Source : A. Vanmackelberg à partir de la carte "inventaire des surfaces végétalisées" de la Ville de Blois.....	18
Figure 5 : carte des quartiers Politique de la Ville à Blois et limites d'Iris. Source : A. Vanmackelberg à partir du tableau de bord politique de la ville des quartiers de Blois (bilan 2019, n°157 – juillet 2020).	19
Figure 6 : carte de synthèse des difficultés sociales à Blois. Source : Anne Vanmackelberg, carte issue du tableau de bord politique de la ville des quartiers de Blois (bilan 2019, n°157 - juillet 2020), d'après CAF, DGFIP, INSEE, FiloSoFi.	20
Figure 7 : répartition (en %) de la population de 15 à 64 ans en 2016 (groupement d'IRIS). Source : tableau de bord politique de la ville des quartiers de Blois (bilan 2019, n°157 - juillet 2020).	20
Figure 8 : extrait d'un bulletin municipale de la Ville de Blois en janvier 1972.	21
Figure 9 : progression de l'urbanisation à Blois entre 1946 et 1984. Source : Géoportail - remonter le temps.....	22
Figure 10 : Croix Chevalier à gauche et Hautes Saules à droite en 1976. Source : archives municipales de Blois.	23
Figure 11 : série de photomontages pour le quartier Hautes Saules. Source : A. Vanmackelberg à partir de Photoshop.	25
Figure 12 : carte des lieux fréquentés par les habitants à Blois. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.....	28
Figure 13 : photos des lieux de nature fréquentés à Blois. Source : indiquée sur les photos.	29
Figure 14 : répartition spatiale des usages au sein de l'îlot Corneille. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.....	33
Figure 15 : répartition spatiale des individus selon l'âge au sein de l'îlot Corneille. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.	33
Figure 17 : répartition spatiale des individus selon l'âge au sein du quartier Hautes Saules. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.	34
Figure 16 : répartition spatiale des usages au sein du quartier Hautes Saules. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.	34
Figure 19 : répartition spatiale des individus selon l'âge au sein du quartier Croix Chevalier. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.....	35
Figure 18 : répartition spatiale des usages au sein du quartier Croix Chevalier. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.	35
Tableau 1 : synthèse des surfaces bâties et végétales pour chaque quartier d'étude. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.	17

Tableau 2 : données démographiques des quartiers d'étude par Iris en 2016. Source : A. Vanmackelberg à partir du tableau de bord politique de la ville des quartiers de Blois (bilan 2019, n°157 – juillet 2020) et des recensements population (Insee, 2016).	19
Tableau 3 : caractéristiques démographiques et socio-culturelles des 88 enquêtés	27
Tableau 4 : principaux usages des enquêtés dans les lieux résidentiels et les émotions associées à ces lieux	29
Tableau 5 : termes utilisés par les enquêtés pour décrire les lieux résidentiels et pour en proposer des améliorations.....	30
Tableau 6 : perception des animaux dans les lieux résidentiels	31
Tableau 7 : perception de la végétation dans les lieux résidentiels.....	32
Tableau 8 : pourcentages des différents types d'usages par quartier d'étude. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.	36
Tableau 9 : pourcentages des différents types d'âges par quartier d'étude. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.	36

PRESENTATION DE LA MISSION

En 5^{ième} année d'école d'ingénieurs en Génie de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement à Polytech Tours, mon stage de fin d'études (SFE) s'est déroulé de mars à août 2021 à l'Ecole de la Nature et du Paysage (ENP) à Blois, qui forme des paysagistes concepteurs en 5 ans. Celui-ci a porté sur le volet social du projet de recherche BIENSUR, Biodiversités microbienne et végétale EN Sols Urbains, dans le cadre du « Plan zéro phyto » (2020 – 2022 ; Région Centre). Mes encadrants de stage, Sébastien Bonthoux et José Serrano, enseignant respectivement à l'Ecole de la Nature du Paysage et au Département Aménagement et Environnement de Polytech Tours, font tous les deux partie de l'équipe DATE (Dynamique et Action Territoriales et Environnementales) du laboratoire de recherche CITERES (UMR 7324), dont l'objectif est notamment l'analyse des processus en œuvre dans les territoires urbains. Mon sujet de stage liant urbanisme, écologie et sociologie (et psychologie), a pour but d'appréhender le sens que les habitants donnent à la nature dans les lieux résidentiels collectifs. Dans la très large question de la nature en ville, il s'agit ainsi d'éclairer la relation qu'entretiennent les individus à la nature (et ses caractéristiques écologiques) à proximité et dans la sphère du chez-soi, c'est-à-dire là où ils demeurent. A partir d'un type d'habitat particulier, le résidentiel collectif, et d'une période de construction, celle des grands ensembles, l'originalité de ce travail repose sur l'approche spatiale du sens donné à la nature en ville.

Ma mission, suivant la méthodologie de la recherche, s'est donc organisée autour d'un état de la littérature existante et d'une partie terrain, approchant trois quartiers d'étude de résidentiels collectifs à Blois, aux configurations spatiales différentes. Cette partie terrain (in situ) s'est constituée de 88 entretiens courts auprès d'habitants, de 30 observations des usages faits dans les lieux résidentiels collectifs, ainsi que d'entretiens longs menés avec 3 gardiens d'immeuble et 5 agents d'entretien. Les données récoltées ont été traitées et ouvrent sur une discussion.

Les résultats de ce stage seront valorisés par la rédaction d'un article.

INTRODUCTION

1) *La crise écologique interroge nos relations au vivant*

Depuis plus de deux siècles, l'impact humain sur la nature n'a fait que s'accroître, on parle de crise écologique. Pour rendre compte de cette crise, le Living Planet Index, indiquant l'état de la diversité biologique mondiale, et suivant l'abondance des mammifères, oiseaux, reptiles et amphibiens, relève par exemple une baisse des populations à hauteur de 68 % entre 1970 et 2016 (Bureau et al., 2020). Parallèlement à ce relevé, on peut évoquer chez les individus une perte d'expérience de la nature (Shwartz et al., 2014). On pourrait alors parler d'un côté de crise de la biodiversité, et de l'autre côté de crise du rapport à la biodiversité, biodiversité plus communément appelée nature. Ainsi, en pensant à demain et pour limiter l'impact humain sur la nature, il s'avère fondamental de comprendre les relations qu'entretiennent les individus à celle-ci, dans une perspective de les repenser. Mais qu'entend-on derrière le terme de nature ?

La philosophe Virginie Maris définit la nature comme « la part du monde que nous n'avons pas créée », laquelle évolue selon « ses finalités propres » en l'absence de traces de la volonté humaine. Plus particulièrement, elle désigne la nature comme nature-altérité, altérité dont l'origine *alter* désigne le caractère de ce qui est autre, et ainsi la reconnaissance de cet autre dans sa différence. De cette manière, elle conserve le partage entre nature et culture en pensant « la division non plus comme le « dénie » d'une partie sur l'autre, mais comme une séparation permettant la reconnaissance de l'autre partie. » (Nougarol, 2019). C'est pourquoi, en s'appuyant sur cette définition très générale, nous garderons le terme de nature, qui sera par la suite nuancé d'un point de vue écologique.

Le philosophe Baptiste Morizot reprend également ce terme d'altérité en suggérant que « penser les vivants comme des altérites revient peut-être à reconnaître qu'ils habitent ». Dès lors, l'idée d'habitat est retrouvée dans son concept de cohabitation diplomatique qui se résume à « un type de récit, une fiction commode, pour raconter quel type de relation envisager envers des êtres qui ne sont plus seulement des ressources, ou des choses, et qui sont entrelacés à nous de manière indiscernable, mais sans y perdre leurs altérités. ». On remarquera donc que ce concept tourné vers l'imagination d'un futur, amène à penser les types de relations envisageables entre société et « nature-altérité ». Vers quels types de relations est-il possible de tendre, en partant de la compréhension des relations actuelles ?

Pour expliquer présentement le rapport humain à la nature, Baptiste Morizot développe l'idée d'une crise de la sensibilité, qu'il désigne comme « un appauvrissement de ce que nous pouvons sentir, percevoir, comprendre et tisser comme relations à l'égard du vivant », mettant en évidence « la pauvreté des mots, des concepts, des perceptions, des émotions et surtout des relations ». Pour lui, la crise écologique serait donc une crise de la sensibilité au vivant, nécessitant de reconstituer des chemins de sensibilité¹. Si nos relations à la nature paraissent alors actuellement faibles, quelle place lui laissons-nous et quelle place sommes-nous prêts à lui laisser, pour lui permettre d'évoluer selon ses « finalités propres » ?

Par ailleurs, si l'on prend en considération le fait que 70 % des individus va être amené à vivre dans des zones urbaines, dans un contexte d'accroissement démographique et en conséquence de

¹ France Culture, « Baptiste Morizot, sur la piste du vivant » (2021) et « Manières d'être vivant de Baptiste Morizot » (2020).

densification urbaine, alors la compréhension des relations humain-nature en ville s'avère d'autant plus fondamentale. Dans la réglementation française, la loi ALUR du 24 mars 2014 (loi pour l'Accès au Logement et un Urbanisme Renouvelé) rend obligatoire l'analyse des capacités de densification des espaces urbanisés, avant l'ouverture à l'urbanisation de nouvelles zones. Ainsi, le document d'orientation et d'objectifs du SCoT (Schéma de Cohérence Territorial) doit préalablement considérer « l'utilisation prioritaire des friches urbaines, de terrains situés en zone urbanisée [...] et des zones déjà ouvertes à l'urbanisation. » (Article L141-8, code de l'urbanisme). Pour des enjeux de densification, les citoyens vont-ils pour autant accepter de voir diminuer ou disparaître la nature en ville ?

2) Des perceptions de la nature en ville au sens donné à la nature dans le lieu résidentiel

Largement documentées ces 30 dernières années, les études mettent en évidence les bénéfices pour le bien-être humain d'être en connexion avec la nature (Hoyle et al., 2019). Les citoyens cherchent à y accéder de plus en plus, et sont d'ailleurs conscients des effets positifs que procure cette dernière sur leur santé et leur bien-être (Bourdeau-Lepage, 2019). L'important niveau de déconnexion à la nature et l'émergence d'une conscience écologique, les effets d'une urbanisation intense, et la diffusion des NTIC (Nouvelles Technologies d'Information et de Communication), qui contribuent à la culture de l'immédiateté et de l'hypermodernité, sont des raisons à l'intérêt croissant et multifactoriel pour la nature en ville (Bourdeau-Lepage, 2019). Dans cette perspective, cette dernière assurerait des fonctions « esthétiques, réparatrice/salvatrice, bienfaitrice, récréatrice, sociale, économique. » (Bourdeau-Lepage, 2019). Alors que depuis le 18^{ème} siècle, époque du début de l'Anthropocène, une opposition est marquée entre la nature et la ville, notamment de part l'essor de la première révolution industrielle, celle-ci, actuellement, aurait tendance à s'effacer, voire à disparaître (Clergeau et al., 2020). Les populations urbaines et rurales apprécieraient d'ailleurs la nature étonnamment de manière similaire (Clergeau et al., 2020). Si sa demande par les citoyens fait maintenant largement consensus dans la littérature (Clergeau et al., 2020), de quelle nature s'agit-il ?

On peut avant tout rappeler que la nature peut prendre différentes formes et investir différents espaces, dédiés tels que les parcs ou jardins, ou non nécessairement dédiés tels que « les bâtiments, les toits, les parkings, les balcons, les places, les friches industrielles, les interstices, les trottoirs, les pieds d'arbres ou de murs, les voiries » (Bourdeau-Lepage, 2019). Présentement, nous considérerons comme nature de manière objective, soit d'un point de vue écologique, « les lieux caractérisés par un haut niveau d'auto-régulation dans les processus écosystémiques, comprenant les dynamiques de populations d'espèces indigènes et non indigènes avec une assemblée communautaire ouverte, où les impacts humains directs sont négligeables. » (Traduction à vérifier, Kowarik, 2018). Concrètement, nous considérerons la nature au travers de sa diversité végétale s'exprimant par son hétérogénéité de structure (herbacée, arbustive, arborée) et de composition (intérêts écologiques diversifiés des espèces présentes), émergeant de la spontanéité des processus et d'une faible gestion (présence de litière et/ou de bois morts au sol, faible fréquence de la tonte). Nous considérerons ainsi la flore comme support fondamental de la faune, en tant que sites de nidifications et ressources alimentaires pour des insectes (pollinisateurs, saproxyliques, ...) des oiseaux et des petits mammifères, dans le contexte urbain. Nous nous interrogeons alors sur la manière dont les citoyens perçoivent cette nature et ses caractéristiques écologiques, les relations qu'ils entretiennent avec elle, et les facteurs pouvant expliquer ces relations.

Dans la littérature, certaines études montrent que les citoyens refusent le caractère spontané de la végétation ou y sont indifférents (Robert, Yengué, 2018 ; Marco et al., 2014), celui-ci peut négativement être associé aux quartiers en déclin et délictueux, et/ou à un sentiment d'abandon de la

collectivité, comme dans le cadre des friches (Brun et al., 2018). D'autres études montrent à l'inverse que les citoyens acceptent de plus en plus « les mauvaises herbes » et la végétation spontanée (Le Bot, Philip, 2012 ; Bonthoux et al., 2019, Boulay, 2019), l'usage des friches pour des activités récréatives donnent même lieu à des perceptions positives (Brun et al., 2018). Des résultats suggèrent que l'antériorité des politiques de gestion différenciée et leur communication auprès des habitants pourraient être une explication aux perceptions de la végétation spontanée (Marco et al., 2014). Également, que l'acceptation dépend généralement des signes visibles d'actions humaines ou d'aménagement sur ou à proximité de la végétation (Bonthoux et al., 2019). En effet, les citoyens seraient en mesure de faire la distinction entre des plantations non naturelles, montrant les signes les plus visibles de l'intervention humaine, et « le reste », mais seraient à l'inverse incapables de faire la distinction entre des structures intermédiaires (en ce qui concerne le niveau de naturalité) et fortement naturelles (Hoyle et al., 2019). Les structures intermédiaires seraient considérées comme plus « naturelle », que les structures fortement naturelles, ceci pouvant s'expliquer par le fait que les citoyens soient habitués culturellement à un certain degré de gestion (Hoyle et al., 2019). Par ailleurs, les espaces verts urbains constitués d'une plus grande richesse en espèces végétales, ainsi que d'une plus grande diversité structurelle (du point de vue de la hauteur, moyenne et grande) sont largement préférés (Fischer et al., 2018 ; Southon et al., 2017). Des études mettent en avant le rôle de la connaissance de la biodiversité pour expliquer la variation des perceptions habitantes de la nature. En effet, plus les savoirs écosystémiques et naturalistes seraient présents et plus la biodiversité en ville serait comprise (Le Bot, Philip, 2011). Ces derniers constitueraient des leviers permettant l'évolution des représentations, notamment liées au caractère spontané de la végétation (Marco et al., 2014). Les personnes étudiant ou travaillant dans le domaine de l'environnement feraient d'ailleurs preuve d'une meilleure acceptation (Bonthoux et al., 2019). Complémentairement, une étude a montré l'effet indépendant des diplômes. En effet, dans celle-ci, les enquêtés ayant des diplômes plus élevés ont enregistré des scores plus faibles pour le naturel perçu (Hoyle et al., 2019). Il serait donc davantage question de connaissances de la biodiversité que de niveaux d'étude. Les préférences des citoyens pour la richesse en espèces végétales urbaines pourraient également s'expliquer par des liens plus étroits avec la nature, notamment pouvant résulter d'expériences de nature pendant l'enfance (Fischer et al., 2018). Les individus ayant une plus grande éco-centricité (un rapport à la campagne plus fréquent) auraient une meilleure capacité à identifier les espèces végétales, et en accepteraient mieux le caractère spontané (Southon et al., 2017). Les individus en contact plus fréquemment avec la nature, auraient par exemple des préférences plus fortes pour des trottoirs végétalisés, spontanés ou intégrés dans des designs (Bonthoux et al., 2019). D'autre part, les personnes ayant une plus forte « ethnicité-privation » seraient plus susceptibles de préférer les prairies contenant une plus grande diversité structurelle (du point de vue de la hauteur), et une plus grande richesse en espèces végétales (Southon et al., 2017). Cela pourrait s'expliquer par le fait que les groupes socio-économiques inférieurs disposent d'une sensibilité accrue aux caractéristiques physiques de l'environnement (Maas, Verheik, Groenewegen, de Vries, Spreewenbergh, 2006). De même que les femmes percevraient des niveaux de naturalité plus élevés que les hommes (Hoyle et al., 2019 ; Southon et al., 2017 ; Bonthoux et al., 2019), et ceci reflèterait un désir plus grand chez les hommes de contrôler la nature (Gross, Lane, 2007). Une autre étude portant sur les perceptions et évaluations des friches urbaines, a montré une influence marginale des caractéristiques (âge et sexe) des résidents (Brun et al., 2018). À la suite de ce constat, elle propose d'enquêter de manière approfondie sur les caractéristiques démographiques et socioculturelles des résidents. En effet, presque aucune étude ne considère la diversité culturelle de ces derniers (Botzat et al., 2016), et une part importante de ces études finissent par suggérer la prise en considération des caractéristiques démographiques et socioculturelles (Botzat et al., 2016 ; Brun et al., 2018 ; Fisher et al., 2018 ; Hoyle et al., 2019 ; Bonthoux et al., 2019). Plus précisément, il existe un vide sur la connaissance critique à l'interface entre les individus et la biodiversité, rendant compte à la

fois la diversité des individus de part leurs trajectoires et les contextes dans lesquels ils évoluent, ainsi que la diversité biologique par une caractérisation objective des mi(lieux) naturels (Botzat et al., 2016).

Effectivement, les travaux en sciences humaines et sociales traitant de la relation de l'individu au lieu, considèrent majoritairement le lieu physique comme support à la compréhension des aspects sociaux, plutôt que comme objet indépendant (Sébastien, 2020 ; Scannell, Gifford, 2010). Face à cette problématique, le concept de *sense of place* (sens du lieu, récemment recadré théoriquement par la géographe Léa Sébastien, 2020) pose un cadre permettant d'appréhender les interactions entre les individus et leurs milieux naturels, prenant en considération à la fois la subjectivité des individus (approche psychologique), leur relation au lieu comme phénomène socialement construit (approche sociologique), et également la matérialité du mi(lieu) physique, bâti et naturel, préalablement caractérisé d'un point de vue écologique (approches géographiques et écologiques). En effet, les individus influencent les lieux autant que les lieux influencent les individus (Sébastien, 2020). Une entité naturelle et/ou culturelle provoque d'ailleurs deux phénomènes chez un individu : des émotions, dont fait part le concept de *place attachment* (attachement au lieu), et des représentations dont fait part le concept de *place meaning* (signification du lieu). L'association de ces deux concepts donne ainsi lieu au concept de *sense of place* (sens du lieu) (Sébastien, 2020). Au regard de la littérature, nous comprenons que ce concept s'avère une porte d'entrée intéressante quant à la compréhension des relations des individus à leurs milieux naturels, et au sens qu'ils leur donnent. Celui-ci fait notamment écho à la notion de valeurs relationnelles définies plus haut, ainsi qu'à la théorie des représentations, très étroitement liée. Nous décidons alors d'approfondir ce concept. Tout d'abord, le lieu est « l'espace qui dérive des significations au travers de processus culturels, de liens sociaux, de sentiments et d'émotions. Les lieux incluent la localisation géographique, les activités humaines enracinées dans le décor et les paramètres physiques (incluant la taille, l'échelle, les diversités, odeur, bruit, température, etc.). L'activité humaine se transforme en lieux à la fois en un centre de significations (basé sur les pensées) et en un foyer d'attachement humain (basé sur les émotions). » (Sébastien, 2020). Cette définition du lieu met ainsi bien en évidence l'importance de la compréhension du lieu, en tant qu'entité indépendante influente, ainsi que la compréhension des individus, façonnés et façonnant, et donnant la définition même du lieu. Dans cette continuité, le sens du lieu, pourrait être défini comme « une attitude générale envers un cadre spatial incarné par un ensemble de significations symboliques et d'attachements avec un lieu, tenu par un individu ou un groupe d'individus. Le sens du lieu est à la fois un phénomène spatialement localisé et un lien affectif universel qui inclut des liens ancestraux, le sentiment d'être dans le lieu (*feeling like an « insider »*), et le désir de rester dans le lieu. » (Sébastien, 2020). De ce concept découle ainsi d'une part le concept de *place meaning* (significations du lieu), qui correspond davantage aux éléments descriptifs du cadre, ce qu'il est, et les significations symboliques que les individus associent au lieu (Sébastien, 2020), également d'autre part le concept de *place attachment* (attachement au lieu), qui correspond au lien affectif et de maintien de proximité entretenu avec un lieu, dont l'utilisation répétée (la fréquence), et la durée passée dans le lieu sont des indicateurs comportementaux caractérisant cet attachement (Scannell, Gifford, 2010).

En mettant en perspective l'idée de crise de la sensibilité au vivant, que développe le philosophe Baptiste Morizot, caractérisée en partie par « la pauvreté des mots, des concepts, des perceptions », nous comprenons qu'il pourrait être pertinent d'aborder le sens donné au (mi)lieu naturel en ville, non pas seulement en questionnant directement les représentations, mais par le prisme spatial des usages qui sont faits des lieux et des pratiques qui se font dans les lieux naturels. Ainsi, une approche par la compréhension des comportements (déplacements vers des lieux d'attache, types d'usages, durées et fréquences, pratiques) pourrait permettre une meilleure compréhension des perceptions (même appauvries), des représentations et de manière générale du sens donné au (mi)lieu naturel, de la

relation entretenue avec ce dernier. A cet effet, la géographe Nicole Mathieu utilise la méthode de l'observation continue des pratiques et gestes ordinaires des habitants, pour « déceler au-delà des mots (qui pourtant comptent) les diverses formes de relations à la nature (sensorielle, affective, mémorielle, cognitive...). » (Mathieu, 2016). La difficulté à désigner comme fait de nature le vivant (Marco et al., 2014) et à le caractériser avec des mots, amène donc à dépasser « la question de la nature » à l'origine de phrases stéréotypés (Mathieu, 2016).

Dans le but d'appréhender « l'ensemble des relations qui s'établissent entre ces deux pôles généralement pensés séparément : les lieux et les milieux d'une part, les individus et les « gens » de l'autre » (Mathieu, 2014), Nicole Mathieu y développe le concept de mode d'habiter. Ce dernier conçu à l'échelle de l'habitat, au sens d'habiter et demeurer, d'habiter et travailler, d'habiter et se récréer, d'habiter et circuler, permet un recentrement de la compréhension de l'habitant avec son habitat, soit de l'individu dans le lieu habité et ses composantes naturelles. Il convient qu'un habitant habite plusieurs lieux, qu'un lieu est habité par plusieurs habitants, et qu'il s'agit bien de l'étude de la relation des habitants dans un ou plusieurs lieux (Mathieu, 2014). Dans la continuité du concept de *sense of place*, il nous semble alors intéressant de considérer la dimension spatiale plus fine du lieu en tant qu'habitat. Dans cette perspective, nous considérerons que l'habitat au sens d'habiter et demeurer, soit l'habitat résidentiel, constitue l'habitat pivot reliant l'ensemble des habitats entre eux, soit l'ensemble des lieux habités, et dépendant des usages qui sont faits des lieux. C'est aussi le lieu le plus fréquenté au quotidien, le plus intime et dans lequel la nature y est également bien présente. En effet, cet aspect spatial est peu pris en compte dans la littérature. Les enquêtés sont majoritairement interrogés à partir de lieux naturels, préalablement sélectionnés en fonction de leurs caractéristiques écologiques, et peu par proximité à leur lieu résidentiel ou à partir de celui-ci, (de manière générale avec les fonctions humaines des lieux,) ce qui peut expliquer comme dit précédemment la non prise en considération des caractéristiques démographiques et socioculturelles. De plus, cette approche permettrait de dépasser l'échelle plus large urbain-rural, et de contextualiser plus finement à l'échelle du quartier résidentiel, de sa spatialisation, de son histoire et de sa configuration spatiale dans la ville d'étude. Au regard de la littérature existante, nous nous interrogeons : quels sens les habitants donnent-ils à la nature et à ses caractéristiques écologiques dans les lieux, et plus particulièrement dans le lieu résidentiel ? De quoi dépendent ces sens, entendus à la fois en tant qu'attachements au lieu et représentations du lieu ? Comment ces lieux résidentiels pourraient écologiquement évoluer, de manière à favoriser la biodiversité et développer le sens de la nature, là où les habitants demeurent ?

En croisant ces réflexions avec la ville d'étude de Blois, et plus spécifiquement avec ses espaces verts publics, l'inventaire des surfaces végétalisées entretenues par la ville, a mis en évidence le fait qu'un tiers de ces espaces correspondait aux « espaces verts d'accompagnement », situés au pied de l'habitat résidentiel collectif. Notre démarche étant focalisée sur les espaces de nature gérées par la collectivité, soit l'espace public, là où il existe plus de leviers d'action en ce qui concerne les changements de gestion, nos questionnements se sont ainsi affinés vers un type d'habitat résidentiel plus particulier, en l'occurrence le résidentiel collectif. En effet, ces espaces verts d'accompagnement datent de la période de construction des grands ensembles (années 60-80), ils sont donc localisés dans des quartiers aux formes urbaines très denses, plus ou moins denses en fonction du quartier et des îlots au sein d'un même quartier. D'après l'association « les amis du Vieux Blois », qui ont tenté de reconstituer l'histoire de Blois par quartier, l'un d'entre eux, « la ZUP », aurait la proportion d'espaces verts par rapport au bâti la plus importante de France (Nicolas, Guignard, 2011, p.135). Considérant à la fois nos questionnements et les enjeux socio-écologiques territorialisés, nos terrains d'étude se sont ainsi naturellement orientés vers ces grands ensembles. De quel contexte historique et politique tiennent leur avènement, et quelle place occupe la nature dans cette conception de la ville ?

3) Une conception décorative de la nature dans l'histoire des grands ensembles

C'est au début du XX^{ème} siècle, dans les années 1930, alors que les quartiers anciens sont extrêmement dégradés, que l'urbanisme fonctionnaliste apparaît. Pensé en opposition avec la ville traditionnelle, il prend plus exactement forme à la suite du 4^{ème} Congrès International d'Architecture Moderne (CIAM), dont en ressortira la Charte d'Athènes (1933). Au travers de cette dernière, l'urbanisme se réduit synthétiquement à quatre grandes fonctions caractérisant la pensée technocrate : habiter, circuler, travailler, se récréer. L'espace est ainsi rationalisé par la séparation spatiale des fonctions et la déconnexion des composantes matérielles entre-elles. Au moyen de la rénovation urbaine, c'est-à-dire par la mise en place de la démolition et de la reconstruction, il s'agit ainsi, dans un contexte de crise du logement, d'éradiquer les taudis et de concevoir la bonne ville, celle dans laquelle transparaît hygiène, ordre, clarté, rationalité. Dans cette perspective, l'Etat mobilise d'importants moyens pour rendre les habitations modernes, disposant de sanitaires, de l'eau courante et de l'électricité. De nombreux grands ensembles sont alors créés, dont on retiendra par exemple un peu plus tard la fameuse unité d'habitation de l'architecte Le Corbusier, dimensionnée sur la base de l'individu, fonctionnelle et reproductible. La période d'après-guerres, durant laquelle a eu lieu le « baby-boom », a largement accéléré l'opérationnalisation de l'approche fonctionnaliste. En effet, la peur de ne pas pouvoir accueillir la croissance démographique, pour laquelle la France gagne en l'espace de 20 ans, entre 1945 et 1965, presque 9 millions d'habitants (Dumont, 2000), amène en 1958 les ZUP, zones à urbaniser en priorité. Il faut construire vite, beaucoup et à moindre coût, en périphérie des villes, sur des terrains vacants, comme à partir d'une feuille blanche. Les formes urbaines y sont denses, et leur industrialisation provoque leur uniformisation, par rupture avec la ville ancienne. Ainsi, en l'espace de 40 ans, la modernisation de la ville dont l'avènement tient à un contexte d'urgence, s'est traduite par la multiplication des grands ensembles (Brevet, support de cours, 2018).

Par ailleurs, dans cette conception de la ville, la nature y occupe une place fondamentale. Pour y décrire la pensée de l'architecte Le Corbusier, Françoise Choay, philosophe et historienne des théories et formes urbaines et architecturales, écrit : « des appartements ouvrant sur toutes les faces à l'air et à la lumière, et donnant non pas sur les arbres malingres des boulevards actuels, mais sur des pelouses, des terrains de jeux et des plantations abondantes. La nature a été reprise en considération. La ville, au lieu de devenir un pierrier impitoyable, est un grand parc. L'agglomération urbaine est traitée en ville verte. Soleil, espace, verdure. Les immeubles sont posés dans la ville derrière la dentelle d'arbres. Le pacte est signé avec la nature. » (Choay, 1965, p242). La considération de la nature tient à ses aspects esthétiques et hygiéniques, elle est restreinte à des services sociaux. Dans la Charte d'Athènes, Le Corbusier y écrit d'ailleurs (1933, proposition 11) : « plus la ville s'accroît, moins les « conditions de nature » y sont respectées. Par « conditions de nature », on entend la présence dans une proportion suffisante, de certains éléments indispensables aux êtres vivants : soleil, espace, verdure. Une extension incontrôlée a privé les villes de ces nourritures fondamentales, d'ordre aussi bien psychologique que physiologique. L'individu qui perd le contact avec la nature en est diminué et paie cher, par la maladie et la déchéance, une rupture qui affaiblit son corps et ruine sa sensibilité corrompue par les joies illusoires de la ville ». Dans cette proposition, la nature contribue alors au bonheur de l'homme, au bien être des individus, où les surfaces vertes collectives représentent un cadre de vie bienfaisant aux citoyens (Bourdeau-Lepage, 2019). C'est ainsi que dans les années 60-70 des grands ensembles, « il a été décidé d'annexer à l'ensemble des constructions et équipements publics des espaces plantés, désignés par : « espace vert d'accompagnement », de statut public ou privé. » (Mehdi et al., 2012). On remarquera d'ailleurs que sur l'inventaire des surfaces végétalisées de Blois, cette dénomination est restée la même.

Cette préoccupation de la nature dans l'espace public n'est finalement pas si différente de celle d'aujourd'hui, si ce n'est qu'au-delà de sa demande, il est question de savoir écologiquement de quelle nature il s'agit, et de quelle nature il pourrait s'agir spatialement, selon des finalités qui lui sont propres. D'ailleurs, s'il a jusqu'à présent été question d'habitants, ces-derniers ne sont pas les seuls à investir les lieux résidentiels collectifs, d'autres individus au-delà d'y demeurer y travaillent, tels que les gardiens d'immeuble ou les agents d'entretien qui interviennent dans la gestion des « espaces d'accompagnement ». De quelle manière interviennent ces différents acteurs (habitants, gardiens d'immeuble et agents d'entretien) et communiquent-ils entre eux ?

Finalement, au regard des enjeux socio-écologiques et du contexte historique et politique, nos questionnements de recherche se sont affinés vers les suivants :

Quel sens les habitants donnent-ils à la nature et ses caractéristiques écologiques dans les lieux résidentiels collectifs ? Quel poids respectif pour chacun des aspects du *sense of place* ? Les acteurs présents dans les lieux résidentiels collectifs modulent-ils le sens donné à la nature ? Que peut-on dire de la propension à faire évoluer le lieu vers un lieu plus naturel ?

PARTIE 1 – MATERIEL ET METHODE

1) Présentation des quartiers d'étude

A – Caractéristiques spatiales

Partant de l'hypothèse que la configuration spatiale des lieux résidentiels collectifs module le sens donné à la nature et ses caractéristiques écologiques, trois quartiers d'étude ont été sélectionnés à Blois présentant des formes urbaines et un agencement des espaces publics différents. Ces trois quartiers datant donc de la période des grands ensembles (1960 – 1980) correspondent : au quartier Quinière à l'ouest de Blois, ainsi qu'aux quartiers Croix Chevalier et Hautes Saules, au nord-ouest de Blois situés dans la ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité).

Au sein du quartier Quinière, un îlot plus particulier a été sélectionné : l'îlot Corneille. Celui-ci, d'1,8 ha, est le seul de forme carré et présente une surface végétale intérieure plus importante que les autres îlots du quartier (8200 m²). Il est constitué de 3 barres d'immeubles (3850 m²), 2 R+3, 1 R+4 dont 2 ont une emprise en sol de 1500 m², et 1 de 850 m². La plus petite barre à l'est regroupe des propriétaires, les deux autres des locataires. Deux parkings se situent au nord (rue Jean de la Fontaine) et à l'ouest (rue Voltaire) de l'îlot, des voitures se garent également le long des trottoirs dans les rues sud (rue Jean Jacques Rousseau) et est (rue Corneille). Les parkings sont donc à l'extérieur et les espaces verts à l'intérieur de la forme urbaine. On trouve quelques bandes herborées en bordure des bâtiments à l'extérieur. La surface végétale est majoritairement herborée (7000 m²), tondue régulièrement (actuellement tous les 10 jours), et présente quelques arbres, dont 7 de taille importante ont été plantés à l'automne 2020 (liquidambar), également des prunus de plus petite taille.



Figure 1 : photos prises des espaces extérieurs de l'îlot Corneille. Source : S. Bonthoux et A. Vanmackelberg

En termes de mobiliers urbains, on trouve 2 structures de jeux pour les enfants, une table de ping-pong, un terrain de pétanque, quelques bancs et une table de pique-nique.

Le quartier Croix Chevalier de 6,5 ha se situe au sud-ouest de la ZUP. Plutôt de forme rectangulaire, il est constitué de 5 barres R+4 de 1400 m² et de 4 tours R+9 de 450 m², dont l'agencement forme deux sous-îlots présentant des espaces verts intérieurs. L'ensemble des logements est à vocation sociale. Pareillement à l'îlot Corneille, les parkings sont situés à l'extérieur des formes urbaines. La végétation y est également présente à l'extérieur, notamment au sud et ouest sous la forme de grande surface herborée au pied des bâtiments, ainsi que d'allées d'alignement d'arbres. La surface végétale totale (3,5 ha) se constitue alors de 2 ha de surface herborée ainsi que d'1,5 ha de surface canopée. En termes de mobiliers urbains, on peut noter quelques bancs (ou murets) à l'intérieur des deux sous-îlots ainsi que dans les allées d'alignement d'arbres. On peut aussi noter la présence de la plaine comprenant des jeux pour enfants au nord-ouest de Croix Chevalier. Le quartier d'étude, aux formes urbaines très denses, est ainsi délimité par l'avenue de l'Europe au sud, la rue Dumont d'Urville à l'est et se retrouvant à l'ouest, la rue Christophe Colomb et la plaine de jeux au nord.



Figure 2 : photos prises des espaces extérieurs du quartier Croix Chevalier. Source : S. Bonthoux et A. Vanmackelberg

Le quartier Hautes Saules de 9 ha se situe au nord-ouest de la ZUP. Il est constitué de 22 tours R+4 de 350 m², disposées par petits groupes et plutôt de manière circulaire, autour d'une école au centre et sur une surface herborée de 3,5 ha. Pareillement au quartier Croix Chevalier, l'ensemble des logements est à vocation sociale. Les parkings sont également situés à l'extérieur, seul un parking au sud donne

davantage sur les espaces intérieurs. La surface herborée prend notamment la forme de trois plaines au centre qui encadrent l'école, chacune comportant des aires de jeux. Ces surfaces herborées encadrent également les tours et donne quelques fois sur l'extérieur sous la forme de petites buttes. Depuis l'année 2021, quelques zones enherbées autour de l'école, surtout au nord, sont tondues moins fréquemment. La surface canopée (2 ha) se retrouve plus particulièrement autour de l'école et sur les extérieurs du quartier notamment dans les allées d'alignement d'arbres. En termes de mobiliers urbains, on trouve aussi quelques bancs. Ce quartier d'étude, aux formes urbaines moins denses, est délimité par la rue de la Croix Pichon au sud-ouest, par les rues Marcel Doret et Michel Detroyat à l'est, la rue Latham au nord et la rue Pigelée à l'ouest.



Figure 3 : photos prises des espaces extérieurs du quartier Hautes Saules. Source : S. Bonthoux et A. Vanmackelberg

En termes de configuration spatiale, on retient ainsi les barres moins denses et formant un carré du petit îlot Corneille, ainsi que sa végétation essentiellement intérieure. On retient aussi les barres plus denses du quartier croix chevalier, ses deux sous-îlots, et ses larges bandes enherbées à l'extérieur. Enfin, on retient les petites tours du quartier hautes saules disposées de manière aérée sur une importante surface végétale. On peut noter le manque de relief de la végétation des trois quartiers, la strate arbustive étant beaucoup moins présente, notamment au travers d'un arrachage progressif des haies. Le tableau ci-dessous récapitule les surfaces bâties et végétales pour chaque quartier d'étude. Également, la carte ci-après synthétise l'essentiel des éléments dits ci-dessus, et permet de visualiser les caractéristiques spatiales des quartiers d'étude.

Tableau 1 : synthèse des surfaces bâties et végétales pour chaque quartier d'étude. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.

	Quinière (îlot Corneille)	%	Croix Chevalier	%	Hautes Saules	%
Surface totale	1,8 ha		6,5 ha		9 ha	
Surface bâtie	9 800 m2	54 %	3 ha	46 %	3,5 ha	39 %
Dont habitat	3 850 m2	22 %	8 800 m2	13 %	7 700 m2	9 %
Type habitat	1 barre R+4 de 1500 m2 2 barres R+3 dont 1 de 1500 m2 et 1 de 850 m2		5 Barres R+4 de 1400 m2 4 tours R+9 de 450 m2		22 tours R+4 de 350 m2	
Surface végétale	8 200 m2	46 %	3,5 ha	54 %	5,5 ha	61 %
Surface herborée	7 000 m2	39 %	2 ha	31 %	3,5 ha	39 %
Surface canopée	1 200 m2	7 %	1,5 ha	23 %	2 ha	22 %

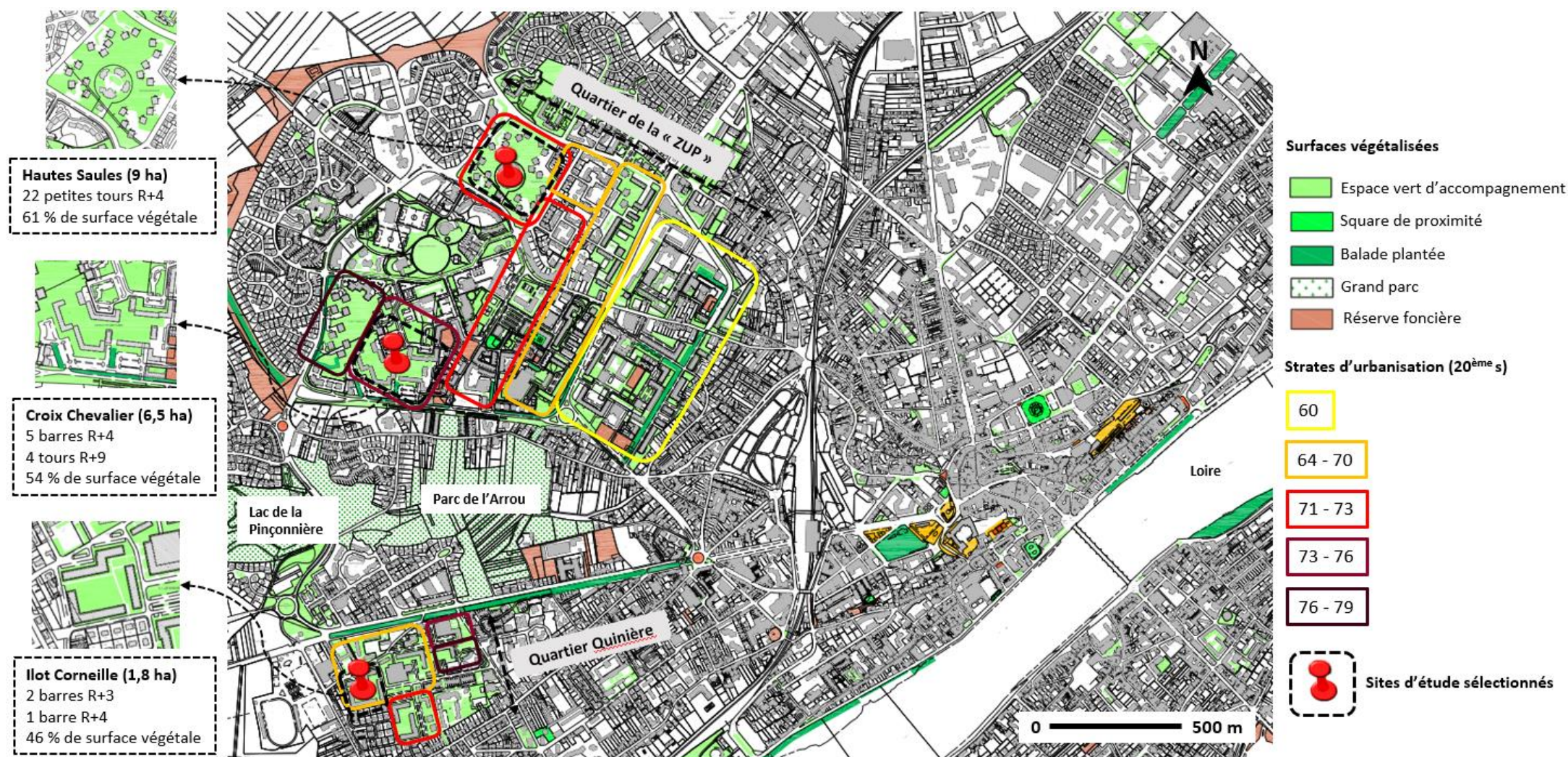


Figure 4 : carte présentant les caractéristiques spatiales des quartiers d'étude. Source : A. Vanmackelberg à partir de la carte "inventaire des surfaces végétalisées" de la Ville de Blois.

À la suite de la loi Lamy de 2014 (loi de programmation pour la ville et la cohésion urbaine), les quartiers les plus en difficultés (identifiés par le revenu des habitants) sont qualifiés de quartiers prioritaires (QPV), auxquels sont attribués les aides de la politique de la ville (ensemble d'actions politiques tourné vers les zones urbaines sensibles). Les quartiers de veille active correspondent ainsi aux anciennes zones urbaines sensibles non retenues comme quartiers prioritaires. La carte ci-dessous identifie la ZUP de Blois en quartier prioritaire et le quartier Quinière en quartier de veille active. Elle laisse également apparaître le découpage IRIS des quartiers d'étude sélectionnés. Le tableau annexé à la carte rend compte de quelques données socio-démographiques (population, genre, âge et taille moyenne des ménages) des quartiers d'étude selon leur IRIS (Insee, 2016).



Tableau 2 : données démographiques des quartiers d'étude par Iris en 2016. Source : A. Vanmackelberg à partir du tableau de bord politique de la ville des quartiers de Blois (bilan 2019, n°157 – juillet 2020) et des recensements population (Insee, 2016).

En regardant la synthèse des difficultés sociales à Blois (figure 6), on constate que les quartiers d'étude sélectionnés se situent dans un contexte défavorable par rapport au reste de Blois (hors ZUP et Quinière). En effet, les habitants des quartiers Hautes Saules et Quinière ont un revenu médian faible, un taux de pauvreté plus élevé et de nombreuses fragilités sociales dont certaines se renforcent. Les habitants du quartier Croix Chevalier ont un taux de pauvreté très élevé, des indicateurs sociaux défavorables mais quelques signes d'amélioration. Également, on peut noter un taux de chômage (figure 7) deux fois plus élevé (20 %) sur la moyenne des quartiers d'étude par rapport au reste de Blois (10 %). Bien que les trois quartiers d'étude présentent des difficultés sociales, on remarque que le quartier Quinière est celui qui en présente le moins et le quartier Croix Chevalier celui qui en présente le plus.

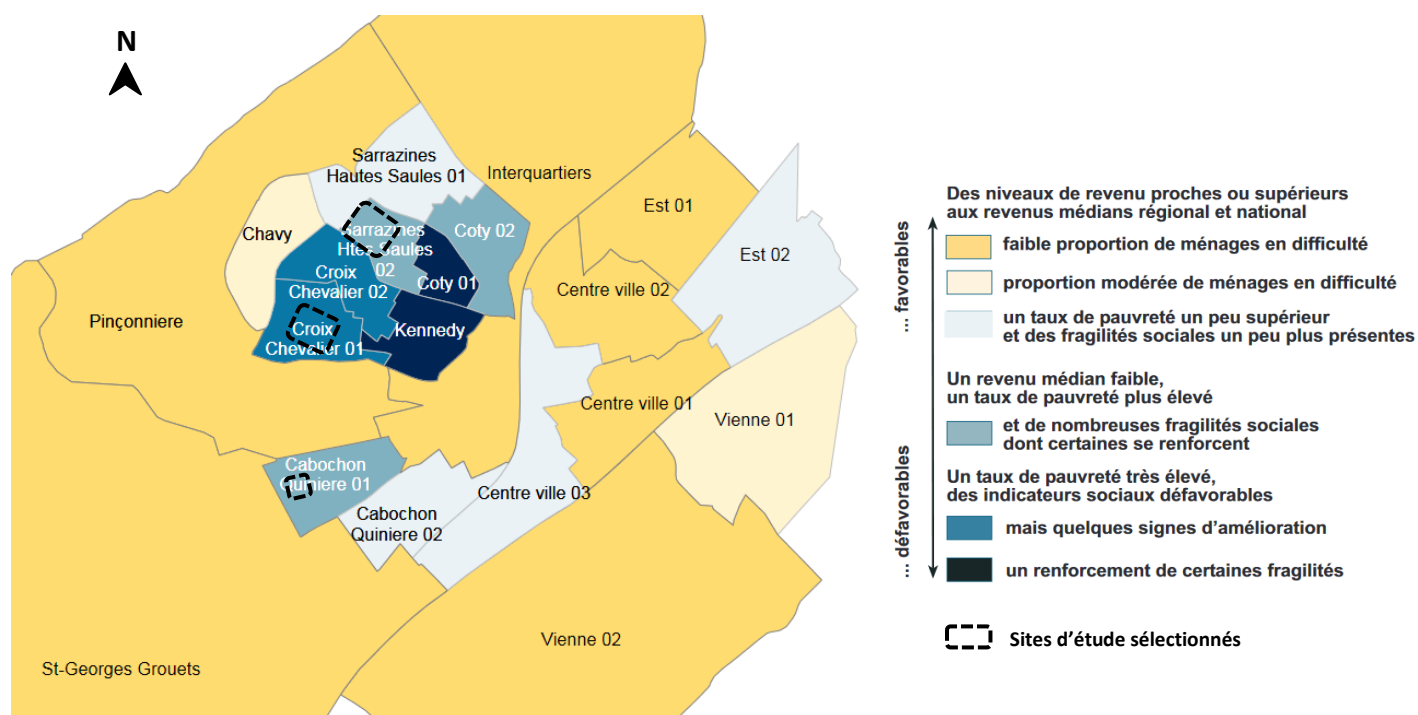


Figure 6 : carte de synthèse des difficultés sociales à Blois. Source : Anne Vanmackelberg, carte issue du tableau de bord politique de la ville des quartiers de Blois (bilan 2019, n°157 - juillet 2020), d'après CAF, DGFiP, INSEE, FiloSoFi.

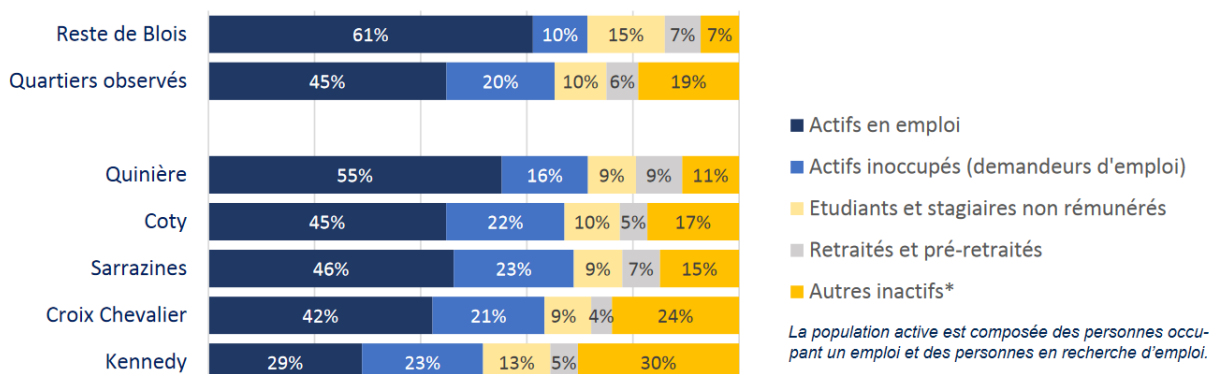


Figure 7 : répartition (en %) de la population de 15 à 64 ans en 2016 (groupement d'IRIS). Source : tableau de bord politique de la ville des quartiers de Blois (bilan 2019, n°157 - juillet 2020).

C – Contexte historique et politique

En 1960, la décentralisation industrielle et la création de nombreux emplois d'une part, encourageant l'exode rural, puis la croissance démographique importante d'autre part, amènent à construire de nouveaux logements en dehors de la ville, et à occuper alors le « plateau hostile » (Hermelin, 1985), situé au nord-ouest de Blois, derrière la gare. Ainsi débute l'aménagement de la zone à urbaniser en priorité (ZUP) avec la construction massive de logements collectifs. Parallèlement au quartier nord, le quartier la Quinière situé au sud de l'actuelle Vallée de l'Arrou, et en lisière de la forêt de Blois, commence également à se développer dans les années 60 avec la construction d'immeubles. Jusque dans les années 80, ces deux quartiers (ZUP et Quinière) vont s'étendre progressivement, davantage par strates d'urbanisation toujours plus excentrées par rapport au centre-ville, en ce qui concerne la ZUP (à présent de 3km²), et plus particulièrement par îlots, en ce qui concerne le quartier Quinière (Cf. carte géoportail). Ces derniers, situés au nord-ouest et ouest de Blois, sont d'ailleurs encore aujourd'hui séparés physiquement et symboliquement du centre-ville, traditionnellement bourgeois, par la voie ferrée, qui marque une scission à la fois spatiale et sociale (Voisin, 2013).

Au milieu des années 1970, les politiques urbaines de Blois ont la volonté d'augmenter considérablement la surface des espaces verts (figure 8), particulièrement au nord-ouest de Blois, au sein de la ZUP ainsi que dans ses environs. C'est ainsi qu'est créé le parc de Croix Chevalier, dont l'objectif est de « mettre la nature à portée de main des locataires des 4000 logements en cours de réalisation. »². Le maire de l'époque, Pierre Sudreau (1971 - 1989), justifie ainsi sa création : « zone d'espace vert de 5 ha, zone de détente, de loisirs, qui permettra de réparer l'erreur d'urbanisme, qui a consisté il y a quelques années à construire un quartier avec 100 logements à l'hectare. »³. On peut également évoquer en 1974 la création du parc de l'Arrou et en 1976, l'aménagement du lac de 5 ha de la Pinçonnière, ballon d'oxygène des futures habitations à venir : « compte tenu d'une zone tellement dense, il fallait quand même donner aux gens des possibilités de s'oxygéner à proximité de chez eux. »⁴. A la fin des années 1970, début des années 1980, les politiques en termes d'habitat s'inversent, les nouveaux logements constituent 80 % de l'habitat individuel et 20 % de l'habitat collectif. En effet, « la politique nationale d'incitation à la propriété (notamment le prêt d'accèsion à la propriété) et la mise en place de surloyers provoque la fuite des familles les plus aisées vers de nouvelles constructions pavillonnaires dans les communes périurbaines. » (Voisin, 2013).

Nous remarquons donc en effet que les quartiers de la ZUP et la Quinière disposent d'importants espaces verts en leur sein (« espaces verts d'accompagnement »), ainsi qu'à proximité,

A notre époque d'activité débordante, de pollutions de tous ordres, dans une évolution si rapide qu'il n'a pas encore été possible de remédier efficacement à la détérioration morale, animale, végétale, il est indispensable que les espaces verts, en particulier, ne soient plus considérés comme un luxe, mais comme une impérieuse nécessité. Il est primordial que leur conservation soit accélérée et que chacun prenne conscience de leur intérêt.

Le développement des villes entraîne l'édification de grands ensembles, l'ouverture de voies nouvelles, la construction de parkings. Mais les responsables de l'expansion doivent avoir toujours présent à l'esprit que celle-ci est fonction des individus. Sans nul doute l'environnement constitue, de nos jours, une donnée fondamentale de l'amélioration des conditions de vie.

Aussi l'expansion urbaine doit-elle se poursuivre dans un équilibre, une harmonie que permettront d'atteindre non seulement la création, la protection des espaces verts abritant des aires de jeux pour les enfants et des zones de calme pour tous ceux qui cherchent quelques instants de quiétude « dans la chlorophylle », mais encore l'embellissement des abords

Figure 8 : extrait d'un bulletin municipale de la Ville de Blois en janvier 1972.

² Ina.fr, I. N. de l'Audiovisuel-. (1975). Blois : Visite établissement public régional. Ina.fr. <http://www.ina.fr/video/PAC05058077> (0'44 min).

³ Ina.fr, I. N. de l'Audiovisuel-. (1975). Blois : Visite établissement public régional. Ina.fr. <http://www.ina.fr/video/PAC05058077> (1'23 min).

⁴ Ina.fr, I. N. de l'Audiovisuel-. (1981). Blois, ville moyenne. Ina.fr. <http://www.ina.fr/video/PAC05017958> (8'33 min).

notamment le lac de la Pinçonnière et la Vallée de l'Arrou, faisant la jonction entre les deux zones urbaines.

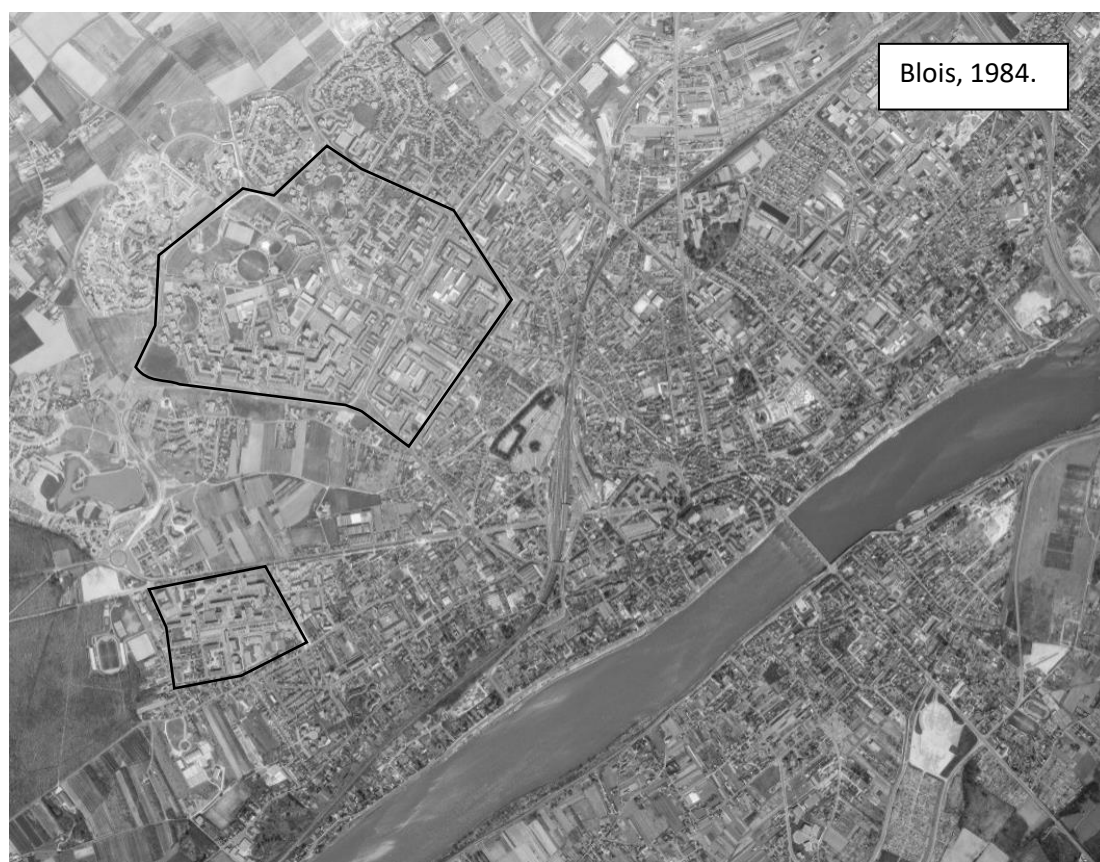


Figure 9 : progression de l'urbanisation à Blois entre 1946 et 1984. Source : Géoportail - remonter le temps.

En ce qui concerne les quartiers d'étude plus précisément, on peut noter que dans les années 1970, le secteur principal pour la construction était celui de Croix Chevalier. Le plan établi en 1965 par l'urbaniste M. Favraud prévoyait une zone de forte densité avec 2700 logements, compensée par une zone verte. Faute de budget, les travaux ont été interrompus entre 1971 et 1972 et se sont focalisés sur la construction des Hautes Saules, dont la volonté était de dédensifier par rapport à Croix Chevalier. Les Hautes Saules ont donc été conçues avec une configuration plus aérée afin de se rapprocher d'un urbanisme à taille plus humaine. En 1973, les travaux de Croix Chevalier ont repris et ont quasiment été terminés en 1976. Les 450 derniers logements, « de petits immeubles plats, isolés ou groupés » (archives Blois 1976) ont d'ailleurs été disposés autour d'un grand espace vert (plaine de jeux actuelle), dans la même configuration que les Hautes Saules. Ce constat historique amène ainsi à recouper avec l'hypothèse selon laquelle la configuration spatiale des lieux résidentiels collectifs module le sens donné à la nature et ses caractéristiques écologiques.

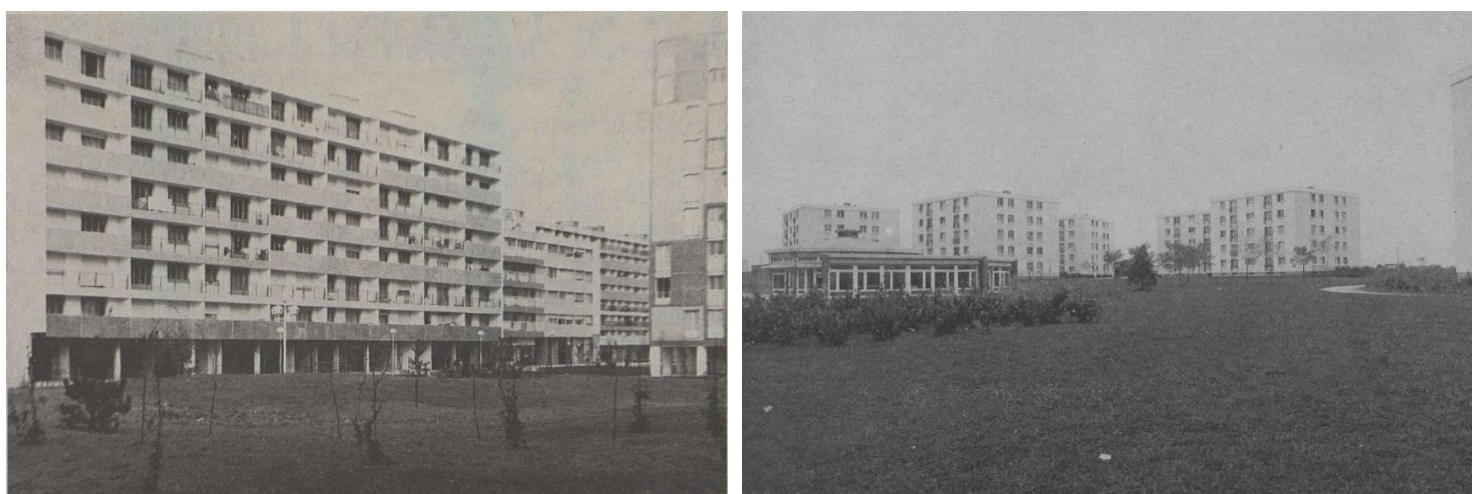


Figure 10 : Croix Chevalier à gauche et Hautes Saules à droite en 1976. Source : archives municipales de Blois.

2) Outils méthodologiques

Pour répondre aux questions de recherche, la méthode a été construite en trois parties. La première et la plus importante correspond aux 88 entretiens habitants d'une durée moyenne de 10 minutes, et réalisés in situ dans les espaces extérieurs des lieux résidentiels collectifs. Cette première partie a été complétée par 30 observations de 20 min (10 par quartier d'étude) des usages des habitants dans ces espaces extérieurs. Enfin, la dernière partie a consisté en des entretiens longs réalisés in situ avec 3 gardiens (entre 35 min et 1h05) et 5 agents d'entretien (entre 1h20 et 2h15). De cette manière, les entretiens habitants ont permis l'étude du sens donné à la nature dans les lieux résidentiels collectifs, les observations ont permis de compléter et approfondir par l'entrée des usages, de l'expérience de la nature (place experience), et les entretiens longs d'éclairer la compréhension des interactions entre les différents acteurs (habitants, gardiens et agents d'entretien), leurs rôles et la propension à faire évoluer les espaces extérieurs vers un lieu plus naturel.

A - Les entretiens courts auprès des habitants

Les entretiens habitants ont été réalisés entre le 24 mai et le 29 juin 2021, sur une période globalement ensoleillée, et plutôt en milieu et fin de matinée ainsi que dans l'après-midi. Les heures de pointes des habitants n'ont pas forcément été privilégiées, celles-ci correspondant à beaucoup de traversées rapides et à la présence d'enfants de bas âges. Aucune sélection selon le sexe ou l'âge n'a été réalisée, toutes les personnes croisées (hormis les enfants de moins de 12 ans) ont représenté des enquêtés potentiels.

La grille d'entretien (annexe 1) a été construite en 4 parties reprenant dans chacune un ou plusieurs aspects du *sense of place* (*Place identity, place dependance, place satisfaction et place experience*). La première partie correspond à la part des lieux de nature dans les lieux fréquentés, et regarde ainsi dans quels espaces extérieurs les enquêtés aiment se rendre à l'échelle de la ville de Blois. La seconde partie se penche sur la part de nature dans le sens donné au lieu résidentiel collectif, et analyse de cette façon l'évocation de la nature dans les lieux habités, sans l'évoquer dans les questions posées aux enquêtés. On y retrouve des questions d'usages, de fréquences, d'émotions, de descriptions de lieux, de propositions d'améliorations. La troisième partie de la grille d'entretien évoque cette fois explicitement la nature, d'abord par l'intermédiaire des animaux perçus dans les lieux de résidentiels collectifs, puis par les perceptions de la végétation. Cette troisième partie se termine sur l'analyse de la propension d'évolution vers un lieu plus naturel, et utilise pour ce faire, la méthode des photomontages. Ces photomontages réalisés sur Photoshop à partir de photos prises des espaces extérieurs des quartiers d'étude, proposent grossièrement des évolutions d'aménagements paysagers et urbains. Pour chaque quartier d'étude, 2 séries de photomontages ont été réalisées. Chaque série comprend la photo prise de l'état initiale (photo 1), à laquelle est rajoutée du petit mobilier urbain (photo 2), ensuite la gestion de la strate herborée est plus extensive autour des zones d'usages (photo 3), enfin une strate arbustive est rajoutée (photo 4). De la sorte, les photos numérotées de 1 à 4 vont du moins naturel au plus naturel, la photo 2 permettant de tester l'ajout de mobiliers urbains sans l'ajout de nature (Cf figure 11). Les deux séries de photomontages ont été présentés aux enquêtés (séries dépendant du quartier d'étude), qui devaient alors sélectionner le photomontage qu'ils préféraient. Pour améliorer la représentativité des photomontages, ces derniers ont été préalablement expliqués aux enquêtés et accompagnés de photos de prairies, permettant de mieux visualiser à quoi pouvait ressembler une strate herborée moins gérée. Les plaquettes de photomontages sont jointes en annexes (annexe 2). Enfin la partie 4 est simplement relative aux caractéristiques socioculturelles des enquêtés (sexe, âge, composition du ménage). La grille d'entretien a donc été construite en évoquant délibérément la nature de manière progressive et plutôt

en fin de questionnaire, de sorte à laisser le sens donné à la nature dans le lieu résidentiel collectif, apparaître ou non de lui-même.



Figure 11 : série de photomontages pour le quartier Hautes Saules. Source : A. Vanmackelberg à partir de Photoshop.

B - Les observations des usages faits des lieux résidentiels collectifs

Les observations habitants ont été réalisées entre le 25 mai et le 26 juin, sur une période comme pour les entretiens habitants globalement ensoleillée. Pour chaque quartier d'étude, ces observations ont eu lieu à différents moments de la journée (matinée, midi, après-midi, fin d'après-midi) et de la semaine (y compris le week-end) afin de rendre compte le mieux possible les usages faits dans les espaces extérieurs des lieux résidentiels collectifs. Les surfaces et configurations spatiales des trois quartiers d'étude n'étant pas les mêmes, la méthode d'observation a été adaptée à chacun des terrains. Pour le quartier Quinière, présentant une petite surface végétale intérieure, les temps d'observation ont ainsi eu lieu dans les espaces intérieurs de l'îlot et de manière statique majoritairement (assise sur un banc). Pour le quartier Croix Chevalier, comportant deux sous-îlots globalement fermés et des espaces extérieurs présentant aussi des surfaces végétales, les temps d'observation ont eu lieu de manière statique dans les deux sous-îlots (assise), et en marchant pour le tour des espaces extérieurs. Les 20 min ont été réparties équitablement entre les différentes espaces. Pour le quartier Hautes Saules, présentant des surfaces ouvertes mais comportant beaucoup de recoins et d'espaces cachés en fonction de la position dans le lieu, les temps d'observation se sont faits exclusivement en marchant, en faisant une première boucle dans les espaces extérieurs, puis une deuxième boucle dans les espaces intérieurs.

Les observations durent ainsi 20 min durant lesquelles les individus apparaissant dans le champs de vision sont comptabilisés selon leur sexe, leur âge (enfant, adolescent, adulte, sénior), les usages qu'ils font des lieux, le contact aux éléments urbains et/ou naturels et leur spatialisation dans les espaces extérieurs. La date, l'heure et la météo sont aussi des données considérées pour chaque observation. En complément des entretiens, ces observations permettent d'approcher plus concrètement l'expérience qui est faite ou non de la nature (place experience) selon les individus.

C - Les entretiens longs auprès des agents d'entretien et gardiens d'immeuble

Les entretiens longs avec les 5 agents d'entretien et les 3 gardiens suivent globalement la même trame en ce qui concerne le guide d'entretien (annexes 3 et 4). Il s'agit dans un premier temps d'apprendre à connaître le métier des enquêtés, depuis combien de temps ils l'exercent dans les lieux résidentiels collectifs, et si celui-ci a évolué. Il s'agit également de comprendre leurs perceptions de la nature dans ces espaces et de saisir leurs envies/suggestions pour des potentielles évolutions à l'avenir. Enfin ces entretiens longs permettent de creuser dans l'histoire et l'évolution du lieu, la connaissance des usages des habitants ainsi que dans les interactions entre acteurs (directement et indirectement), en termes

d'interventions et de prises de décisions. Cet aspect méthodologique donne ainsi l'avantage de se détacher de la dimension unique des habitants, supposant que le sens donné à la nature dans les lieux résidentiels collectifs peut être modulé par l'intermédiaire des interactions entre acteurs.

PARTIE 2 - RESULTATS

1) Les entretiens courts auprès des habitants

L'échantillon de l'enquête auprès des habitants se constitue de 56 % de femmes et de 44 % d'hommes, âgés de 12 à 88 ans et représentatifs des différentes classes d'âges. 52 % des enquêtés ont un emploi et 23 % sont à la recherche d'un emploi. 51 % des ménages habite avec des enfants, 20 % en couple et 25 % habite seul. Concernant la durée de résidence dans les lieux enquêtés, 45 % y habite entre 2 et 10 ans, 21 % entre 11 et 20 ans, 17 % entre 0 et 1 an. Les différentes classes de durée de résidence sont ainsi également bien représentées, tant à courte, moyenne, longue et très longue durée. Par ailleurs, les 2/3 des enquêtés habitaient déjà à Blois avant leur lieu de résidence actuel, dont une grande partie la ZUP. Les motivations du choix résidentiel tournent prioritairement autour du logement (faible coût, dégradations du logement antérieur...), de la proximité au travail, de l'aspect familial et social. Les espaces extérieurs des lieux résidentiels collectifs ne sont pas évoqués dans les motivations.

Tableau 3 : caractéristiques démographiques et socio-culturelles des 88 enquêtés

Genre	Age	Emploi	Composition ménage	Durée de résidence dans les lieux	Lieu de résidence antérieur
56 % femmes 44 % hommes	16 % [12 – 22 ans] 29 % [25 – 39 ans] 25 % [40 – 59 ans] 30 % [60 – 88 ans]	52 % actifs en emploi 23 % actifs inoccupés 11 % étudiants 10 % retraités 5 % invalides	51 % avec enfants 25 % seul 20 % en couple 3 % avec amis	17 % [0 – 1 an] 45 % [2 – 10 ans] 21 % [11 – 20 ans] 11 % [21 – 40 ans] 6 % [41 – 60 ans]	67 % Blois 15 % région CVL 19 % en dehors de la région CVL

Les résultats sont présentés selon les trois axes de l'enquête : la part des lieux de nature dans les lieux fréquentés, la part de la nature dans le sens donné au lieu résidentiel collectif, ainsi que le sens donné aux animaux et à la végétation, et la propension d'évolution vers un lieu plus naturel.

A - Part des lieux de nature dans les lieux fréquentés

65 % des enquêtés ont cité les lieux les plus naturels à l'échelle de la ville de Blois dans les lieux fréquentés [24 Q, 18 CC, 15 HS]. Ces lieux de nature correspondent à la forêt de Blois, au lac de la Pinçonnière, au parc de l'Arrou, aux bords de Loire ainsi qu'au Parc des Mées. Ce sont des lieux très vastes, caractérisés par des prairies et une végétation arborée, et dont la gestion tend de plus en plus vers une gestion extensive, notamment sur les berges des bords de Loire. En dehors de ces lieux de nature, ils ont également cité leurs quartiers respectifs (Quinière, Croix Chevalier et Hautes Saules), des zones plus urbanisées, constituées comme vu précédemment « d'espaces verts d'accompagnement », gérés plus fréquemment (1 à 3 fois par mois). De manière générale, les enquêtés ont cité les quartiers de la ZUP ainsi que le Centre-Ville de Blois.

On constate d'une part un effet de proximité du quartier habité aux lieux fréquentés (Cf. carte ci-après). Ainsi majoritairement, les habitants de Quinière se rendent dans la forêt de Blois ainsi qu'au lac de la Pinçonnière, les habitants de Croix Chevalier au parc de l'Arrou ainsi qu'au lac de la Pinçonnière, et les habitants des Hautes Saules au lac de la Pinçonnière. En effet, les habitants des Hautes Saules et de Croix Chevalier ne se rendent par exemple pas en forêt de Blois. Au travers de ce

constat d'effet de proximité, il aurait pu être attendu que le parc de l'Arrou attire davantage les habitants des quartiers Quinière et Hautes Saules. Le lac de la Pinçonnière reste le lieu de nature le plus fréquenté par les habitants des trois quartiers, et plus particulièrement par les habitants de Quinière.

On constate d'ailleurs que ces-derniers se rendent davantage dans des lieux hors de leur quartier (49 lieux de nature cités). A l'inverse, ceux de Hautes Saules, un peu plus excentrés au nord, ont plus tendance à rester dans leur quartier, et plus largement ceux de la ZUP (citée 12 fois, contre 20 lieux de nature hors ZUP).

Globalement, 68 % des répondants se rendent dans les lieux mentionnés 1 fois à plusieurs fois par semaine (27 % 1 fois à moins d'1 fois par mois), et majoritairement à pied (82 %). Par ailleurs, les termes cités pour y décrire les activités dans ces lieux correspondent : à la marche, promenade, balade (59), aux enfants et aux jeux (19), et également aux activités sportives (10). La nature et les usages contemplatifs n'y sont pas mentionnés. Bien évidemment ces données sont à considérer relativement à la saisonnalité et à la météo.

- La part des lieux de nature dans les lieux fréquentés se retrouve chez les enquêtés à hauteur de 65 %. Cette part de nature est liée à un effet de proximité des quartiers aux lieux fréquentés, et elle varie selon les quartiers [80 % Q, 64 % CC, 50 % HS].

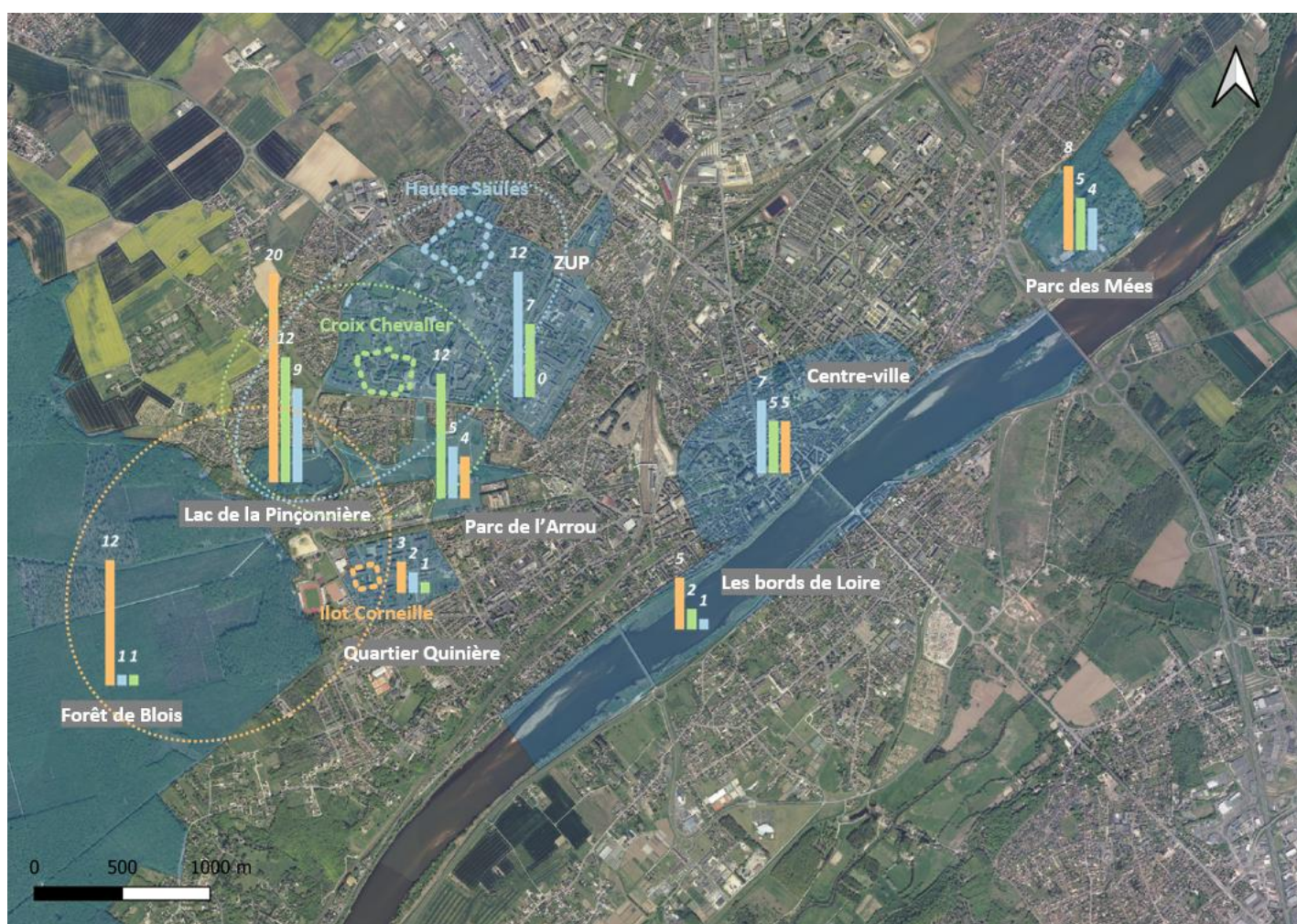


Figure 12 : carte des lieux fréquentés par les habitants à Blois. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.



Figure 13 : photos des lieux de nature fréquentés à Blois. Source : indiquée sur les photos.

B - Part de la nature dans le sens donné au lieu résidentiel collectif

En ce qui concerne les espaces extérieurs des lieux résidentiels, 75 % des enquêtés affirment les fréquentés [20 Q, 19 CC, 27 HS]. Les termes cités pour y décrire les usages correspondent : à la traversée, marche, au passage (45), aux enfants et aux jeux (22), à l'assise (14). Pareillement aux lieux de nature fréquentés, la nature et les usages contemplatifs n'y sont pas mentionnés.

En ce qui concerne les termes utilisés spontanément pour évoquer les émotions associées aux espaces extérieurs, ils renvoient d'abord à une appréciation générale positive (72), également à une atmosphère et sonorité mitigée (17), enfin, plutôt négativement aux déchets et à l'entretien (11). Dans un second temps, les répondants ont répondu positivement aux termes suivants : confiance (71 dont 24 Q, 22 CC, 25 HS), calme (70 dont 22 Q, 20 CC, 28 HS), convivial (69 dont 22 Q, 22 CC, 25 HS), attachement (48 dont 11 Q, 18 CC, 19 HS). On constate ainsi que les émotions associées aux espaces extérieurs des trois quartiers sont positives. Les répondants les nuancent néanmoins « ça dépend » en fonction de la temporalité des lieux. Le calme se retrouve davantage dans les réponses des enquêtés aux Hautes Saules.

Tableau 4 : principaux usages des enquêtés dans les lieux résidentiels et les émotions associées à ces lieux

Usages des lieux extérieurs	Emotions associées aux lieux extérieurs
Fréquente les espaces extérieurs : 66 Ne fréquente pas les espaces extérieurs : 22 <u>Usages principaux :</u> Traverse, passe, marche : 45 Fréquente pour les enfants et les jeux : 27 S'y assoit : 14 La nature et les usages contemplatifs n'y sont pas mentionnés	<u>Termes utilisés spontanément :</u> Appréciation générale : 72 Positive (dont bien, ça va, c'est bon) : 62 Négative (dont moyen, pas bien) : 10 Atmosphère/sonorité : 17 Positive (tranquille, agréable) : 9 Négative (bruit, bordel) : 8 Déchets/entretien : 11 Négative (déchets, incivilités) : 8 Positive (propre, bien entretenu) : 3 <u>Réponses positives aux termes suivants :</u> Confiance : 71

	Calme : 70 Convivial : 69 Attachement : 48
--	--

En ce qui concerne la description des lieux extérieurs, les termes employés correspondent : à la nature (49), essentiellement avec les mots de vert/verdure (15) et arbre (11), puis aux émotions (45) très majoritairement positives, également aux bâtiments et mobiliers urbains (22), notamment au travers des jeux (10), enfin à la configuration aérée des espaces (13) et aux enfants (14). A l'inverse, les propositions d'améliorations des lieux extérieurs renvoient en premier lieu au mobilier urbain (63), essentiellement au travers des jeux (22) et des bancs (20), puis minoritairement à la nature (14) avec un manque d'arbres (5). On constate ainsi d'une part la présence de la nature évoquée comme un tout (un ensemble, un cadre) et/ ou par ses éléments les plus discernables (arbres), d'autre part son effacement dans les propositions d'améliorations des lieux.

Tableau 5 : termes utilisés par les enquêtés pour décrire les lieux résidentiels et pour en proposer des améliorations

Description des lieux extérieurs	Propositions d'amélioration des lieux extérieurs
<u>Termes associés à :</u> Nature : 49 Vert/verdure : 15 Arbre : 11 Herbe : 6 Emotions : 45 Calme, reposant, tranquillité : 14 Bien : 11 Agréable : 7 Bâtiments et mobiliers urbains : 22 Jeux (foot, basket, pétanque) : 10 Configuration spatiale : 20 Espace, spacieux, aéré : 13 Références aux individus du lieu : 18 Enfant : 14	<u>Termes associés à :</u> Mobilier urbain : 63 Manque de jeux : 22 Manque de bancs : 20 Appréciation générale : 25 C'est bien, ça va : 16 Nature : 14 Manque d'arbres : 5

- La nature apparaît uniquement au travers de la végétation (les animaux n'étant pas cités) comme un cadre de verdure essentiellement dans la description des lieux extérieurs, elle n'est mentionnée qu'anecdotiquement dans les usages et émotions, et peu dans les propositions d'améliorations des lieux. Les lieux sont d'ailleurs souvent évoqués comme des lieux d'enfants et de jeux, et si l'on retrouve l'assise, il s'agit d'une assise sur des bancs. Les émotions associées aux lieux sont très majoritairement positives.

C - Sens donné aux animaux et à la végétation et propension d'évolution vers un lieu plus naturel

En ce qui concerne les types d'animaux perçus dans les lieux extérieurs, ils correspondent en premier lieu aux animaux domestiques (115), à savoir les chiens (63) et chats (52), puis aux oiseaux (68), plus particulièrement au terme oiseau (27), également aux rongeurs (26) avec une prédominance pour l'écureuil (17). Les insectes sont les moins perçus dans les lieux (3) et les enquêtés ne renseignent pas

de noms d'espèces précis. Par ailleurs, 47 % des répondants souhaitent ne pas voir certains animaux, comme les chiens (14), rats (10), chats (8), ou pigeons (5). A l'inverse, 54 % des répondants souhaitent voir davantage certains animaux, comme les oiseaux (12), les écureuils (8), les chiens (8), les chats (5) ou les lapins (4) [14 Q, 12 CC, 17 HS]. Dans cette continuité, 24 enquêtés ont fait des propositions pour augmenter la présence d'animaux dans les lieux extérieurs, comme l'ajout d'arbres (10), la mise en place de nichoirs (4) ou la présence de nourriture (3). 12 enquêtés ont fait le lien direct entre la faune et la flore.

On constate ainsi qu'1/3 des enquêtés ont cité 2 animaux, également qu'1/3 des enquêtés n'ont pas cité d'autres espèces que chiens et chats, chiens ou chats. Les animaux non souhaités et souhaités dans les lieux extérieurs sont également ceux perçus. Les enquêtés souhaitent donc plus ou moins d'animaux dans ceux qu'ils perçoivent déjà.

Tableau 6 : perception des animaux dans les lieux résidentiels

Types d'animaux perçus dans les lieux extérieurs	Animaux non souhaités et souhaités dans les lieux extérieurs	Propositions d'amélioration pour augmenter la présence d'animaux dans les lieux extérieurs
Animaux domestiques : 115 Chien : 63 Chat : 52 Oiseaux : 68 Le terme oiseau : 27 Pigeon : 12 Pie : 5 Merle : 4 Mouette : 4 Pivert : 3 Rongeurs : 26 Ecureuil : 17 Rat : 5 Souris : 3 Petits mammifères : 9 Hérisson : 7 Lapin : 2 Insectes : 3 Gendarme : 1 Coccinelle : 1 Moucheron : 1 Reptiles : 1 (lézard) 1/3 des enquêtés ont cité 2 animaux 1/3 des enquêtés n'ont pas cité d'autres espèces que chien et chat, chien, ou chat	47 % ne souhaitent pas voir certains animaux dans les lieux extérieurs Animaux non souhaités : Chien : 14 Rat : 10 Chat : 8 Pigeon : 5 54 % souhaitent voir davantage certains animaux dans les lieux extérieurs Animaux souhaités : Oiseau : 12 Ecureuil : 8 Chien : 8 Chat : 5 Lapin : 4 Les animaux non souhaités et souhaités dans les lieux extérieurs sont également ceux perçus. Les enquêtés souhaitent donc plus ou moins d'animaux dans ceux qu'ils perçoivent déjà.	24 enquêtés ont fait des propositions : 31 propositions ont été faites dont : Plus d'arbre (platane, châtaigner, noisetier...) : 10 Plus d'espace vert/végétation : 4 Mettre des nichoirs/cabanes : 4 Présence de nourriture : 3 12 enquêtés ont fait le lien entre faune et flore

En ce qui concerne la végétation dans les lieux résidentiels collectifs, 39 répondants n'en souhaitent pas de changements. Au contraire, le souhait de plus de végétation revient à 33 reprises, plus précisément avec les fleurs (9) et les arbres (7), parfois les herbes hautes (4), et le souhait d'une végétation plus entretenue revient à 19 reprises, notamment pour la tonte (10). Lorsqu'il est proposé la présence de prairies à certains endroits (non spatialisés précisément), 10 répondants préfèrent l'état actuel, soit tondu, 27 répondants affirment préférer les espaces tondu, notamment par crainte des bêtes dissimulées dans les herbes hautes (13), et 40 répondants sont en faveur de plus de prairies ou ne sont pas contre la proposition. Certains nuancent néanmoins la présence de prairies qui ne doit pas interférer avec la conservation des usages (6), et/ou qui doit continuer à être entretenue (6). Enfin, sur le choix des photomontages numérotés de 1 à 4, du moins végétalisé au plus végétalisé, 2 enquêtés ont sélectionné le photomontage 1 (état actuel des lieux), 15 enquêtés le photomontage 2 (état actuel de la végétation – ajout de mobiliers urbains), 14 enquêtés le photomontage 3 (ajout de mobiliers urbains – tonte moins fréquente à certains endroits) et 52 enquêtés le photomontage 4 (ajout de mobiliers urbains – tonte moins fréquente à certains endroits – ajout d'une strate arbustive). On constate donc que 60 % des enquêtés ont sélectionné le photomontage présentant le plus de végétation [17 Q, 14 CC, 21 HS].

Tableau 7 : perception de la végétation dans les lieux résidentiels

<i>Souhaits de changements de la végétation ?</i>	<i>En faveur de prairies et d'arbustes ?</i>	<i>Choix du photomontage</i>
Bien comme ça : 39 Souhait de plus de végétation : 33 Plus de fleurs : 9 Plus d'arbres : 7 Plus d'herbes hautes : 4 Souhait d'une végétation plus entretenue : 19 Couper l'herbe : 10 Plus entretenu : 5	Bien comme ça : 10 Non, préfère tondu : 27 13 peur des hautes herbes (tiques, puces, bêtes, serpents, pollen, allergies) Oui, plus de prairies/pourquoi pas : 40 Oui, plus de prairie mais : 12 • 6 en conservant les usages • 6 prairie entretenue, alignée, pas trop haut, propre, sans bavures	Pas de préférence : 4 Photomontage 1 : 2 Photomontage 2 : 15 Photomontage 3 : 14 Photomontage 4 : 52

- Les animaux sont d'une part plus facilement perçus selon des groupes (animaux domestiques, oiseaux...) que selon des espèces particulières (merle noir, écureuil roux...), soit de manière moins précise. D'autre part, la perception semble se focaliser sur des animaux de tailles plus importantes, les insectes et les plus petits oiseaux étant omis. Dans les souhaits de changements de végétation, celle-ci est majoritairement abordée par les termes de fleurs ou d'arbres. Pareillement aux animaux, les espèces végétales sont rarement distinguées entre-elles. Alors que 39 répondants trouvaient spontanément les espaces extérieurs bien comme ils étaient actuellement, 52 répondants ont pourtant par la suite sélectionné le photomontage présentant le plus de changements de végétation. Malgré des perceptions actuelles de la nature dans les lieux résidentiels collectifs relativement schématiques, 60 % d'entre eux ont sélectionné une projection visuelle plus naturelle.

2) Les observations des usages faits des lieux résidentiels collectifs



Figure 14 : répartition spatiale des usages au sein de l'îlot Corneille. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.



Figure 15 : répartition spatiale des individus selon l'âge au sein de l'îlot Corneille. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.



Figure 17 : répartition spatiale des usages au sein du quartier Hautes Saules. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.



Figure 16 : répartition spatiale des individus selon l'âge au sein du quartier Hautes Saules. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.



Figure 19 : répartition spatiale des usages au sein du quartier Croix Chevalier. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.



Figure 18 : répartition spatiale des individus selon l'âge au sein du quartier Croix Chevalier. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.

Tableau 8 : pourcentages des différents types d'usages par quartier d'étude. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.

Types d'usages (principaux)	Quinière (n=108)	Croix Chevalier (n=276)	Hautes Saules (n=171)
Traverse	56 %	72 %	33 %
Assis	6 %	8 %	13 %
Debout	7 %	8 %	24 %
Joue	12 %	7 %	22 %
Vélo	3 %	3 %	4 %
Trottinette	0 %	0 %	2 %
Autres	16 %	2 %	2 %

Tableau 9 : pourcentages des différents types d'âges par quartier d'étude. Source : A. Vanmackelberg à partir de Qgis.

Types d'âges	Quinière (n=108)	Croix Chevalier (n=276)	Hautes Saules (n=171)
Adultes	56 %	65 %	48 %
Enfants	38 %	29 %	41 %
Autres	6 %	6 %	11 %

Quinière :

La traversée est l'usage majoritaire, celle-ci est essentiellement visible aux bords intérieurs nord de l'îlot. En effet, au nord, les portes d'entrée d'immeuble se localisent à l'intérieur de l'îlot, les portes d'immeuble des barres sud, est et ouest sont à l'extérieur. Les espaces centraux de l'îlot sont occupés essentiellement par des enfants qui jouent. Également, certains sont assis ou se tiennent debout, et correspondent majoritairement aux enfants.

Hautes Saules :

L'usage de la traversée aux Hautes Saules apparaît moins marqué, celle-ci peut s'expliquer par la configuration des espaces moins denses et dont l'accessibilité au logement ne nécessite pas forcément de passer par les espaces intérieurs. Cet usage est donc constaté plus particulièrement sur les extrémités du lieu, au niveau des parkings, dans les allées extérieurs, également dans les allées intérieures. Des traversées sont aussi remarquées sur les espaces enherbés, par des enfants essentiellement, quelque fois des adultes contrairement aux constats de Quinière et de Croix Chevalier. L'école au centre de l'îlot explique groupe d'individus debout devant le portail de l'école. Plusieurs usages de jeux sont également remarqués dans ces espaces, non forcément au centre des plaines, parfois davantage dans des allées et recoins. On retrouve aussi quelques vélos et trottinettes dans les allées. Les personnes assises correspondent majoritairement aux mamans surveillant les enfants. On les retrouve assises sous des arbres, sur des bancs ou sur l'herbe. Dans le coin ouest de l'îlot, deux adultes discutent sur une colline enherbée, également dans le coin nord de l'îlot, un adolescent est allongé sur une colline enherbée. Les espaces sur les extérieurs comportent également de manière plus rare quelques usages.

Croix Chevalier :

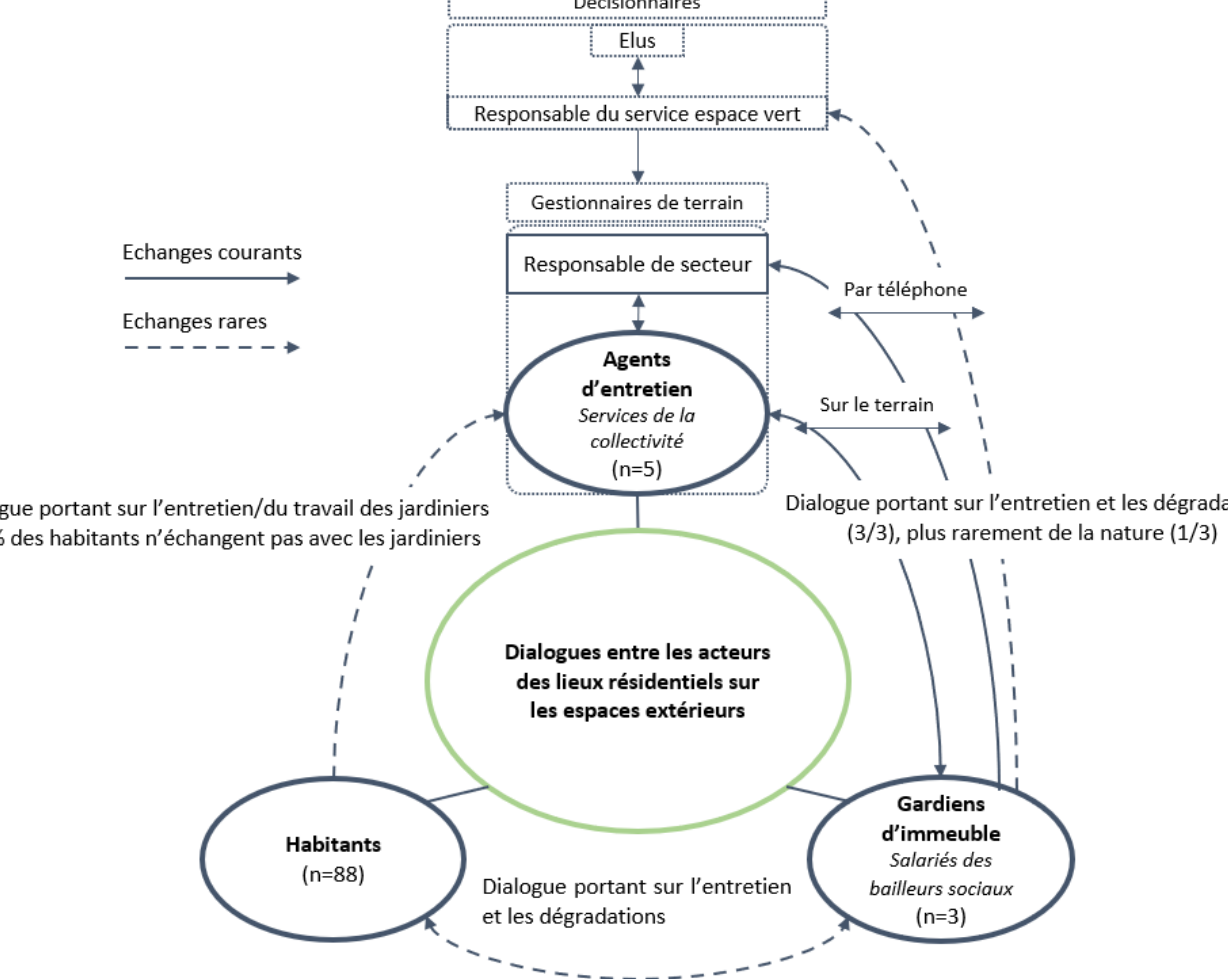
A Croix Chevalier, l'usage de la traversée est fortement marqué. La densité de population y est d'ailleurs plus élevée que dans les 2 autres quartiers. Contrairement à Quinière, les enfants dans les espaces centraux des 2 îlots ne font également que traverser. Ces-derniers traversent plus facilement par les espaces enherbés. Des usages de jeux ont été remarqués sur le parking au nord, ainsi que sur la plaine de jeux derrière les îlots. Quelques vélos dans les allées intérieurs des 2 îlots. Une seule personne allongée sur les espaces enherbés au sud et à l'extérieur des îlots a été aperçue.

- Globalement, les adultes traversent les espaces extérieurs des lieux résidentiels, les enfants les occupent. Ce constat est à nuancer pour Croix Chevalier, où peu d'usages d'enfants sont retrouvés dans les espaces intérieurs des 2 îlots. De même que les espaces intérieurs des Hautes Saules semblent moins traversés, pouvant s'expliquer d'une part par la configuration spatiale, également par la méthode de comptage des individus lors des observations, rendue plus délicate par la configuration spatiale du lieu. Enfin, il a été remarqué que seuls les enfants étaient au contact d'éléments naturels tels que les arbres, buissons, herbes hautes (Hautes Saules). Ces-derniers semblent d'ailleurs presque plus au contact d'objets naturels que de structures de jeux (Quinière et Hautes Saules).

3) Les entretiens longs auprès des agents d'entretien et gardiens d'immeuble

A – Tableau de synthèse des différents acteurs rencontrés sur les lieux résidentiels collectifs

Acteurs visibles sur les lieux	Habitants (n = 88)	Agents d'entretien des espaces verts (n = 5)	Gardiens d'immeuble (n = 3)
Rôles/usages des lieux	Les espaces extérieurs des lieux résidentiels sont majoritairement traversés par les habitants (45 répondants sur 66 affirmant fréquenter les espaces extérieurs), et occupés essentiellement par les enfants . Certains s'y assoient sur des bancs, très souvent pour surveiller les enfants (Cf. observations habitants). Les usages ont lieu principalement en fin de journée et le week-end.	Le rôle d'agent d'entretien est décrit dans un premier temps comme correspondant essentiellement à l'entretien, c'est-à-dire la tonte, la taille des haies, l'élagage. Par ailleurs, le travail d'agent d'entretien varie d'un agent d'entretien à l'autre, certains se spécialisent sur des aspects particuliers, comme la conduite de machines type nacelle. Au cours de la discussion, on comprend que les pratiques des agents d'entretien ont évolué : suppression des phytosanitaires (depuis 10 ans), taille des arbustes moins fréquente (depuis 3-4 ans), non-ramassage de l'herbe (depuis 2 ans), taille des arbustes limitée lors de la période de nidification des oiseaux (depuis 1 an), tonte moins fréquente à certains endroits (actuel).	Le rôle du gardien porte essentiellement sur les logements des locataires, de manière moindre sur les espaces extérieurs. 3 aspects ont été évoqués, dans l'ordre : un aspect relationnel aux habitants, un aspect technique lié aux logements, un aspect d'entretien lié aux logements et aux espaces extérieurs, avec le ramassage des déchets . Les gardiens sont ainsi les intermédiaires entre les locataires et les bailleurs sociaux (Loire et Cher Logement et Terres de Loire Habitat).
Perceptions de la nature/représentations des lieux	Les habitants se représentent les lieux extérieurs comme un cadre de vie, un grand parc. En effet, Les animaux perçus sont les espèces les plus communes (et perceptibles), parmi lesquels on retrouve 115 fois les animaux domestiques (chiens et chats), 27 fois le terme oiseau ou encore 17 fois l'écureuil. Par ailleurs, la végétation y est décrite essentiellement au travers des termes vert/verdure et arbre. Ainsi, les éléments naturels perçus correspondent à des ensembles, et non des individualités fonctionnelles d'un point de vue écologique .	On remarquera que ces changements ont lieu par décision des élus et supérieurs hiérarchiques, et peuvent donc être subis par les agents d'entretien. Alors que ces derniers décrivent dans un premier temps leur métier dans une logique gestionnaire et en position d'appliquant, des idées d'évolutions des pratiques émergent au cours de la discussion : prairies semées au pied des arbres, observations d'usages des habitants, réalisations de zones test... L'évocation de la nature apparaît ainsi peu dans la description des tâches à réaliser au quotidien, mais apparaît davantage dans les tâches qui pourraient être réalisées, ou dans les préoccupations personnelles des agents d'entretien . La perception de la nature et ses caractéristiques écologiques varie par ailleurs d'un agent d'entretien à un autre, autant sur la diversité des éléments naturels perçus que sur le degré de perception.	Les 3 gardiens ne se représentent pas les lieux, et plus particulièrement la nature de la même manière : L'un se représente les lieux par rapport à l'entretien et n'en perçoit pas la nature, un autre se représente les lieux par sa fonctionnalité et perçoit quelques oiseaux, enfin le dernier se représente les lieux par sa fonctionnalité et ses aspects écologiques, et perçoit la nature de manière très précise.
Propension à faire évoluer le lieu vers un lieu résidentiel plus naturel	En revanche, 50 % des répondants sont en faveur ou ouverts à la possibilité de plus de nature sur les espaces extérieurs , et 52 répondants ont d'ailleurs sélectionné le photomontage présentant le plus de nature.	Enfin, ils sont également ouverts à la possibilité de « formations », et qui correspondraient davantage à un apprentissage à leur rythme et selon leurs envies sur le terrain, qu'à des formations traditionnelles plus lourdes, en salles et imposées. Il est à souligner que les agents d'entretien rencontrés ont été sélectionnés au préalable par le responsable de secteur pour l'enquête. Ils ont des profils variés et ne représentent pas l'ensemble des agents d'entretien au sein du service espace vert.	Ainsi, dans les propositions faites d'améliorations des espaces extérieurs, un seul des 3 gardiens portent une réflexion sur la nature, notamment sur la diminution de la fréquence de la tonte, ainsi que sur la mise en place de panneaux explicatifs d'espèces présentes. A l'inverse, un autre gardien a demandé à la ville d'augmenter la fréquence de tonte pour des aspects de propreté. Bien que le gardien n'intervienne pas directement sur les espaces de nature, son individualité joue un rôle plus ou moins facilitateur sur la relation que les habitants entretiennent ou pourraient entretenir avec la nature des espaces extérieurs.



Les gardiens et agents d'entretien échangent entre eux également sur l'entretien et les dégradations, plus rarement sur la nature.

Les habitants et gardiens d'immeuble habitant les lieux et disposant d'un savoir d'usage, ainsi que les agents d'entretien travaillant sur les lieux et disposant d'un savoir technique, n'ont pas été intégrés dans une réflexion sur l'avenir des espaces extérieurs. Le savoir « d'expert » des acteurs décisionnaires, ne disposant par ailleurs pas d'un savoir d'usage et intervenant néanmoins indirectement sur les espaces, ne dialogue pas avec les savoirs techniques des agents et le savoir d'usage des habitants.

PARTIE 3 - DISCUSSION

Quel sens les habitants donnent-ils à la nature et ses caractéristiques écologiques dans les lieux résidentiels collectifs ? Quel poids respectif pour chacun des aspects du *sense of place* ? Les acteurs présents dans les lieux résidentiels collectifs modulent-ils le sens donné à la nature ? Que peut-on dire de la propension à faire évoluer le lieu vers un lieu plus naturel ?

Hypothèse : la configuration spatiale des lieux résidentiels collectifs module le sens donné à la nature et ses caractéristiques écologiques.

1) L'expérience de la nature comme moyen de faire évoluer les perceptions des lieux résidentiels collectifs

Dans le sens donné au lieu, la nature apparaît uniquement dans la description des lieux (place satisfaction), comme un décor de verdure, un ensemble vert, duquel n'y ressortent pas ses individualités et fonctionnements écologiques. Ainsi, dans ce décor, les animaux par exemple n'y sont spontanément pas évoqués. On peut néanmoins réinterroger la question de la description des lieux qui a posé souci à un grand nombre d'enquêtés. Celle-ci permet à la fois de confirmer la difficulté à mettre des mots pour parler de nature, également l'inadéquation méthodologique de questionner la relation des individus à la nature par des mots (Mathieu, 2016). Lorsque plus directement, la perception des animaux dans le lieu résidentiel collectif se pose, les enquêtés mentionnent majoritairement des groupes (animaux domestiques, oiseaux...) et non des espèces particulières (merle noir, écureuil roux...) et remarquent uniquement les animaux de tailles plus importantes, omettant les insectes et les plus petits oiseaux.

Par ailleurs, bien qu'elles ne fassent pas explicitement part de la nature, les émotions associées aux lieux (place identity), de l'ordre de l'appréciation générale, sont très majoritairement positives. Peut-être la nature est-elle comprise dans cette appréciation générale, dans un ensemble, mais n'y est en tout cas pas spécifiquement évoquée. Ces émotions réinterrogent au moins les représentations négatives de ces quartiers véhiculées par les médias et débats publics, et nous faisant penser spontanément à la délinquance et à l'insécurité (Avenel, 2009). En effet, dans les entretiens les termes de confiance, calme et convivialité (par rapport au lieu) sont confirmés à hauteur de 80 %, et le terme d'attachement (au lieu) à hauteur de 50 %.

D'autre part, on peut souligner l'interdépendance des habitants au lieu, puisqu'il s'agit du lieu résidentiel (collectif). Cela peut expliquer pourquoi les espaces extérieurs du lieu sont fréquentés 1 fois à plusieurs fois par semaine pour 72 % d'entre eux (place dépendance). Lorsqu'on se penche sur les usages qui sont faits de ces lieux, ils correspondent majoritairement à la traversée et/ou aux enfants et aux jeux (place experience). Là aussi, la question des usages posée à l'enquête nous éclaire peu sur la relation de ce dernier à la nature. La description y reste très succincte et générale. Bien que dès lors, ni la nature, ni les usages contemplatifs n'apparaissent dans les réponses, et si la fréquence de fréquentation est élevée, celle-ci semble de courte durée chez les adultes (traversée).

Au travers de ces premiers éléments de discussion, issus des entretiens habitants, il s'avère compliqué d'éclairer la compréhension de la relation des individus à la nature, uniquement par le prisme de ces entretiens. En effet, comme il avait été supposé au préalable, nous sommes majoritairement démunis pour échanger sur nos émotions, perceptions, expériences liées à la nature. Ce pourquoi, le philosophe

Baptiste Morizot parle de crise de la sensibilité pour expliquer la crise écologique actuelle. Définie comme « un appauvrissement de tout ce que nous pouvons sentir, percevoir, comprendre et tisser comme relations à l'égard du vivant », elle fait ainsi part de la réduction de nos affects, percepts, concepts et pratiques nous reliant à lui (Morizot, 2020). Cette crise de la sensibilité expliquerait notamment pourquoi nous ne faisons pas la différenciation des éléments naturels entre eux. Dans l'enquête par exemple, les perceptions des oiseaux (quand ils sont perçus) sont, pour 40 % des répondants, agglomérées sous le terme « oiseau », et non sous des noms d'espèces particulières. De ce fait, la difficulté à faire parler les habitants sur leurs relations à une « nature ordinaire » (Godet, 2010) et à y mettre des mots, difficulté ne signifiant pas nécessairement une relation moindre, nous a amené à compléter les entretiens avec de l'observation de usages dans les lieux.

Dans ces observations, nous constatons que, pareillement aux entretiens, les adultes traversent les espaces extérieurs des lieux résidentiels collectifs et les enfants les investissent essentiellement par le jeu (à partir de structures conçues à cet effet et/ou à partir de l'imaginaire). Autrement dit, les adultes s'occupent et les enfants occupent. Cette observation est à nuancer en fonction de la configuration spatiale du lieu résidentiel collectif. En effet, il a été remarqué plus d'usages, au sens d'occuper, au travers d'une configuration spatiale (rapport bâti/espaces extérieurs) moins dense, plus aérée et plus disperse (petites tours des Hautes Saules), et au contraire, peu d'usages voire pas (toujours au sens d'occuper) au travers d'une configuration spatiale plus dense, soit plus imposante et plus tassée (barres de Croix Chevalier), qui peut d'ailleurs donner l'impression d'être observé. On peut ainsi noter, contrairement aux autres dimensions du sens of place, un effet site sur la question des usages. Cet effet est identifié qualitativement et mériterait d'être regardé quantitativement, par l'intermédiaire d'un test khi-deux, afin d'en vérifier la significativité. Lorsqu'on se penche sur la nature de ces usages, on constate que les enfants occupant les espaces extérieurs des lieux résidentiels collectifs sont autant voire plus, au contact d'éléments naturels, et en particulier les arbres (Quinière et Hautes Saules) et les buissons (Hautes Saules) que de structures de jeux (barres, toboggan...). De la sorte, s'il existe une expérience de la nature dans le lieu résidentiel collectif, cette expérience a été uniquement observée chez les enfants, par leurs contacts aux éléments naturels, et celle-ci peut être modulée par la configuration spatiale du lieu (à vérifier quantitativement). Dans ce cas, pourquoi cette expérience n'est-elle pas observée chez les adultes ?

Globalement, dans un contexte urbain, on peut déjà évoquer une perte d'expérience de la nature (Shwartz et al., 2014), liée à la crise de la biodiversité, et qui induirait un désintérêt à son égard (Pyle, 2011). Cette perte d'expérience s'expliquerait par plusieurs facteurs, en premier lieu une urbanisation et industrialisation croissantes amenant à déconnecter les individus des espaces de nature. En conséquence de cette urbanisation, la surcharge environnementale caractéristique de la grande ville, et correspondant à la présence dans l'espace d'un trop grand nombre de stimuli pour les individus, produirait notamment indifférence à l'environnement socio-écologique et repli sur soi. On peut également aborder l'utilisation des Nouvelles Technologies d'Information et de Communication (NTIC), qui engendre chez les individus une sphère virtuelle de l'instantané, et qui coupe la possibilité d'interactions environnantes (Bourdeau-Lepage, 2019). Malgré la vie surchargée des adultes, ces derniers peuvent néanmoins s'intéresser à la nature de leur quartier, avoir des pratiques pro-conservation (Prévot et al., 2018), et avoir des interactions avec la nature à l'échelle des espèces, comme il a été notamment observé au travers de la cueillette (Palliwoda, 2017). Contrairement à nos observations, une étude (basée uniquement sur la méthode du sondage) a démontré que les résidents plus âgés, participaient davantage à des activités liées à la nature dans des espaces verts urbains intégrés dans des zones résidentielles, que les résidents plus jeunes (Sang et al., 2016). On peut souligner que l'expérience de la nature dans les lieux résidentiels est peu traitée dans la littérature. On sait en revanche qu'une autre étude a montré que des individus faisant l'expérience de la nature dans

la cadre d'une routine quotidienne, étaient plus connectés à la nature et plus susceptibles d'avoir des pratiques pro-conservation (Prévoit et al., 2018). Également, les individus ayant manqué d'un contact agréable à la nature pendant l'enfance étaient moins susceptibles d'y présenter un intérêt en tant qu'adulte (Chawla, 2009). Dans le cadre de nos quartiers d'étude, caractéristiques de la période des grands ensembles, et dont les « espaces d'accompagnement » extérieurs ont été initialement conçus pour des aspects esthétiques et hygiéniques, les constats précédents appuient fortement l'idée de faciliter le contact à la nature (et ses caractéristiques écologiques) dans les lieux résidentiels collectifs. En effet, dans nos observations, ces espaces sont traversés quotidiennement par les adultes et occupés (sur la durée) essentiellement par les enfants. Ils constituent donc des espaces potentiels permettant de « vivre des expériences de nature sensorielles, émotionnellement riches et signifiantes dès l'enfance, et de façon répétée » (Truong, 2018).

D'ailleurs, bien que les entretiens habitants ne fassent pas part d'un sens donné à la nature (au sens écologique) dans les lieux résidentiels collectifs, 60 % des enquêtés ont néanmoins sélectionné le photomontage présentant la projection visuelle des espaces extérieurs la plus naturelle. On peut cependant nuancer la méthode des photomontages, pour laquelle il n'est pas certain que le choix plus naturel tienne à une végétation plus abondante et moins gérée, et pourrait provenir au contraire du rendu naturel, dans la continuité d'un décor de verdure. Le biais qu'implique la méthode des photomontages par le décalage entre la représentation imagée et la réalité vécue, invite ainsi à expérimenter directement « l'expérience naturelle » dans les lieux de résidentiels collectifs pour y « vivre la nature ». En effet, comme l'avance Cynthia Fleury, philosophe et psychanalyste, et Anne-Carole Prévoit, chercheuse en biologie et psychologie de la conservation, dans leur ouvrage « Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner » (2017), « (...) Savoir ne suffit visiblement pas. Il faut le vécu. L'expérience ».

Mais alors, concrètement, comment insuffler une relation à la nature, et plus particulièrement un contact aux éléments naturels ? Le concept d'affordance proposé par le psychologue James Jerome Gibson (1979), permet de poser un cadre pour regarder les comportements des individus dans un environnement, et ce que ce dernier peut permettre (offrir) en termes d'actions. Autrement dit, les affordances correspondent aux opportunités et/ou contraintes perçues par un individu dans un environnement. Appliqué à l'écologie, ce concept permet ainsi de regarder les usages des individus vis-à-vis de leur milieu naturel, et de considérer la « qualité » (au sens écologique) dans la planification et la conception des espaces verts (Lennon, 2017). L'affordance est abordée selon 6 dimensions : l'espace, l'échelle, le temps, les objets (éléments), les actions et l'état physique et psychologique des individus. De cette manière, l'action relie l'individu à l'élément naturel (Lennon, 2017). Si l'on prend l'exemple des arbres, il a été montré que ces derniers satisfaisaient de nombreux besoins privés et sociaux chez les enfants, et qu'au fil du temps, des expériences (sensuelles) répétées avec ces éléments naturels pouvaient conduire une expérience de la nature durable dans le temps (Laaksoharju, Rappe, 2017). Si l'on en revient aux espaces extérieurs des lieux résidentiels collectifs, l'offre écologique de ces espaces et ses potentialités en termes de contacts pourrait permettre d'enrichir l'expérience de la nature des individus, notamment celle des enfants qui occupent déjà les lieux. La présence de petits mobiliers urbains et l'attention accordée à sa disposition dans la conception des espaces de nature, pourrait d'ailleurs inciter à utiliser le lieu sur la durée. En effet, l'insertion de petits mobiliers urbains dans des espaces peu utilisés augmente significativement le nombre d'individus (usagers) dans ces espaces (Unt, Bell, 2014).

Ainsi, partant du concept central de sense of place (sens donné au lieu), la première partie de la discussion, démarrant avec les perceptions et émotions associées au lieu et terminant sur l'expérience de la nature dans le lieu, suggère que l'expérience sensorielle (physique) de la nature dans les lieux

résidentiels collectifs (place experience et place dependance), fait évoluer les perceptions et émotions des individus (place satisfaction et place identity), et de cette manière module le sens donné à la nature. L'attention portée aux éléments naturels tels que les arbres, également dans un second temps aux éléments urbains permettant d'occuper les lieux, dans l'aménagement des espaces extérieurs des lieux résidentiels collectifs, pourrait permettre de susciter des affordances positives avec ces éléments naturels. Dans un second temps, il peut aussi être suggéré que la participation des habitants fait évoluer les perceptions et émotions associées à la nature du lieu résidentiel collectif.

2) La participation comme moyen de faire évoluer les perceptions des lieux résidentiels collectifs

En effet, il est ressorti des entretiens courts et longs que les acteurs (habitants, gardiens et agents d'entretien) habitant et/ou travaillant dans les lieux résidentiels collectifs, soit présents et visibles, ne sont pas les acteurs émettant des réflexions quant à l'avenir des lieux. En conséquence, ils ne modulent pas le sens donné à la nature dans les lieux résidentiels collectifs, auquel cas, ces acteurs le modulent de manière anecdotique de par leur individualité. Les « savoirs d'usage et technique » des habitants, des gardiens et des agents d'entretien ne dialoguent ainsi pas avec les « savoirs expert » des décisionnaires, absents et invisibles dans les lieux résidentiels collectifs. Il n'existe pas de médiations entre les différents acteurs lors des choix de gestion de la nature ou d'aménagement. Certains acteurs comme les habitants et gardiens sont à peine informés des choix opérés. Sur l'échelle de la participation définie par Sherry Arnstein (1969), cet absence de dialogue oscille de la non-participation totale des acteurs aux informations qui leur sont transmises, soit en bas de l'échelle. Dans les projets d'aménagement urbain et paysager, les niveaux dominants de participation correspondent à la consultation et au partenariat (Puskas et al., 2021), situés en milieu d'échelle, dépassant les niveaux de non-participation ou de simple information. Si l'on rappelle que les niveaux les plus hauts correspondent au pouvoir délégué ainsi qu'au contrôle citoyen, qui sont par ailleurs les moins utilisés dans les projets d'aménagement urbain et paysager (Puskas et al., 2021), il existe alors une large marge au travers de laquelle, les différents acteurs habitant ou travaillant dans les lieux résidentiels collectifs pourraient être intégrés (même de manière implicite) aux réflexions portant sur la nature de ces espaces. En effet, nous émettons l'hypothèse que l'intégration des différents acteurs du lieu aux réflexions écologiques amène à moduler le sens donné à la nature.

Dans le quartier des Hautes Saules, l'école au centre apporte déjà une première expérience de la nature aux enfants. La réalisation d'une micro-marre, la compréhension du fonctionnement d'une ruche, le moyen d'observer et d'identifier des oiseaux, l'élaboration d'un jardin avec les enfants et ouverts aux parents, la présence d'une petite prairie, sont des initiatives prises dans l'enceinte de l'école par le directeur et l'équipe pédagogique. Ils ont d'ailleurs l'intention d'étendre ces initiatives vers l'extérieur de l'école (centrale), de sorte à y créer une continuité. Peut-être alors que les enfants, davantage au contact de la nature que les adultes (par l'intermédiaire du jeu, de l'exploration et selon nos observations) pourraient constituer des liens entre adultes (parents) et nature, de sorte à constituer ou « reconstituer des chemins de sensibilité » ?

CONCLUSION

Pour conclure sur le sens donné à la nature dans le lieu résidentiel collectif, il peut être dit premièrement, que les entretiens ne suffisent pas à eux seuls à comprendre la relation qu'entretiennent les individus à la nature. La difficulté à parler de nature et du rapport vécu avec celle-ci, amène à compléter cette compréhension par l'intermédiaire de l'observation des usages faits des lieux.

Par ailleurs, ces observations montrent significativement que les adultes traversent majoritairement les lieux résidentiels collectifs, et que les enfants au contraire les occupent. Ces-derniers sont d'ailleurs autant au contact d'éléments naturels que d'éléments urbains, si l'on s'attarde sur le jeu et l'exploration. Ainsi, si le sens donné à la nature transparaît, c'est avant tout chez les enfants par le contact physique aux éléments naturels.

D'autre part, il peut être appuyé que les espaces extérieurs des lieux résidentiels collectifs, traversés quotidiennement par les adultes, et occupés (sur la durée) essentiellement par les enfants, représentent des espaces opportuns pour développer l'expérience de la nature.

Dans la perspective de favoriser cette expérience sensorielle, l'environnement au sens large doit permettre de laisser des opportunités en termes d'actions, c'est-à-dire des affordances positives. Ces affordances pourraient être suscitées par l'attention portée aux éléments naturels et urbains, leur design, leur disposition dans l'espace, leur visibilité.

En cela, l'expérience de la nature pourrait permettre de faire évoluer le sens qui lui a été donné dans le lieu résidentiel collectif.

Enfin, ce sens pourrait également être modulé par la participation des acteurs habitant ou travaillant sur le lieu résidentiel collectif, ainsi que par l'intermédiaire de médiations entre les différents acteurs, notamment entre ceux visibles sur les lieux, et à l'inverse ceux non visibles sur les lieux, et qui tiennent pourtant les ficelles.

BIBLIOGRAPHIE

- Avenel, C. (2009). La construction du « problème des banlieues » entre ségrégation et stigmatisation. *Journal français de psychiatrie*, n° 34(3), 36-44.
- Bonthoux, S., Chollet, S., Balat, I., Legay, N., & Voisin, L. (2019). Improving nature experience in cities : What are people's preferences for vegetated streets ? *Journal of Environmental Management*, 230, 335-344. <https://doi.org/10.1016/j.jenvman.2018.09.056>
- Bonthoux, S., Voisin, L., Bouché-Pillon, S., & Chollet, S. (2019). More than weeds : Spontaneous vegetation in streets as a neglected element of urban biodiversity. *Landscape and Urban Planning*, 185, 163-172. <https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2019.02.009>
- Botzat, A., Fischer, L. K., & Kowarik, I. (2016). Unexploited opportunities in understanding liveable and biodiverse cities. A review on urban biodiversity perception and valuation. *Global Environmental Change*, 39, 220-233. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2016.04.008>
- Boulay, A. (2019). Les perceptions et pratiques de l'écosystème fluvial face aux objectifs de gestion Le cas de la Loire à Blois.
- Bourdeau-Lepage, L. (2019). De l'intérêt pour la nature en ville. *Revue d'Economie Regionale Urbaine*, Décembre (5), 893-911.
- Brevet, N. (2018). La sociologie urbaine en France : Des politiques urbaines d'après-guerre aux programmes ANRU. Support de cours, Département Aménagement de l'Ecole polytechnique de l'Université F. Rabelais.
- Brun, M., Di Pietro, F., & Martouzet, D. (2019). Les délaissés urbains : Supports de nouvelles pratiques et représentations de la nature spontanée ? Comparaison des représentations des gestionnaires et des habitants. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 14(2), 153-184. <https://doi.org/10.7202/1062509ar>
- Bureau, D., Bureau, J.-C., & Schubert, K. (2020). Biodiversité en danger : Quelle réponse économique ? *Notes du conseil d'analyse économique*, n° 59(5), 1-12.
- Chawla, L. (2009). *Growing Up Green : Becoming an Agent of Care for the Natural World*. 18.
- Choay, F. (1965). *L'urbanisme, utopies et réalités* (Editions du seuil, Editions du seuil) [Computer software].
- Clergeau, P., Jarjat, P., Raymond, R., & Ware, S. (2020). La place du vivant non humain en ville de plus en plus plébiscitée par les citoyens. *RIURBA*, 9. <http://www.riurba.review/Revue/la-place-du-vivant-non-humain-94/>
- Dumont, G.-F. (2000). LA POPULATION DE LA FRANCE AU XXe SIÈCLE : UN BILAN EXTRAORDINAIREMENT CONTRASTÉ. 7.
- Fischer, L. K., Honold, J., Cvejić, R., Delshammar, T., Hilbert, S., Laforteza, R., Nastran, M., Nielsen, A. B., Pintar, M., van der Jagt, A. P. N., & Kowarik, I. (2018). Beyond green : Broad support for biodiversity in multicultural European cities. *Global Environmental Change*, 49, 35-45. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2018.02.001>

Godet, L. (2010). La « nature ordinaire » dans le monde occidental. *LEspace géographique*, Tome 39(4), 295-308.

Gross, H., & Lane, N. (2007). Landscapes of the lifespan : Exploring accounts of own gardens and gardening. *Journal of Environmental Psychology*, 27(3), 225-241. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2007.04.003>

Hoyle, H., Jorgensen, A., & Hitchmough, J. D. (2019). What determines how we see nature ? Perceptions of naturalness in designed urban green spaces. *People and Nature*, 1(2), 167-180. <https://doi.org/10.1002/pan3.19>

Kowarik, I. (2018). Urban wilderness : Supply, demand, and access. *Urban Forestry & Urban Greening*, 29, 336-347. <https://doi.org/10.1016/j.ufug.2017.05.017>

Laaksoharju, T., & Rappe, E. (2017). Trees as affordances for connectedness to place— a framework to facilitate children's relationship with nature. *Urban Forestry & Urban Greening*, 28, 150-159. <https://doi.org/10.1016/j.ufug.2017.10.004>

Le Bot, J.-M., & Philip, F. (2012). Les trames vertes urbaines, un nouveau support pour une cité verte ? Développement durable et territoires. *Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, Vol. 3, n° 2, Article Vol. 3, n° 2. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9318>

Lennon, M., Douglas, O., & Scott, M. (2017). Urban green space for health and well-being : Developing an 'affordances' framework for planning and design. *Journal of Urban Design*, 22(6), 778-795. <https://doi.org/10.1080/13574809.2017.1336058>

Marco, A., Menozzi, M.-J., Léonard, S., Provendier, D., & Bertaudière-Montès, V. (2014). Nature sauvage pour une nouvelle qualité de vie. Perception citadine de la flore spontanée dans les espaces publics. Méditerranée. *Revue géographique des pays méditerranéens / Journal of Mediterranean geography*, 123, 133-143. <https://doi.org/10.4000/mediterranee.7483>

Mathieu, N. (2014). Chapitre 6. Mode d'habiter : Un concept à l'essai pour penser les interactions hommes-milieus. In *Les interactions hommes-milieus* (p. 97-130). Éditions Quæ. <http://www-cairn-info/les-interactions-hommes-milieus--9782759221875-page-97.htm>

Mathieu, N. (2016). « Modes d'habiter », « cultures de la nature » : Des concepts indissociables. *Guide des humanités environnementales*, 567-581.

Mehdi, L., Weber, C., Di Pietro, F., & Selmi, W. (2012). Évolution de la place du végétal dans la ville, de l'espace vert à la trame verte. *Vertigo : la revue électronique en sciences de l'environnement*, 12(2). <https://www.erudit.org/en/journals/vertigo/1900-v1-n1-vertigo01159/1022528ar/abstract/>

Morizot, B. (2020). *Manières d'être vivant : Enquêtes sur la vie à travers nous*. Actes Sud Nature.

Nougarol, R. (2019). Virginie Maris, *La part sauvage du monde*. Penser la nature dans l'Anthropocène. *Lectures*. <http://journals.openedition.org/lectures/33932>

Palliwooda, J., Kowarik, I., & von der Lippe, M. (2017). Human-biodiversity interactions in urban parks : The species level matters. *Landscape and Urban Planning*, 157, 394-406. <https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2016.09.003>

Prévot, A.-C., Cheval, H., Raymond, R., & Cosquer, A. (2018). Routine experiences of nature in cities can increase personal commitment toward biodiversity conservation. *Biological Conservation*, 226, 1-8. <https://doi.org/10.1016/j.biocon.2018.07.008>

- Puskás, N., Abunnasr, Y., & Naalbandian, S. (2021). Assessing deeper levels of participation in nature-based solutions in urban landscapes – A literature review of real-world cases. *Landscape and Urban Planning*, 210, 104065. <https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2021.104065>
- Robert, A., & Yengué, J. L. (2018). Les citadins, un désir de nature « sous contrôle », « fleurie et propre ». *Métropoles*, 22, Article 22. <https://doi.org/10.4000/metropoles.5619>
- Scannell, L., & Gifford, R. (2010). Defining place attachment : A tripartite organizing framework. *Journal of Environmental Psychology*, 30(1), 1-10. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2009.09.006>
- Sebastien, L. (2020). The power of place in understanding place attachments and meanings. *Geoforum*, 108, 204-216. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2019.11.001>
- Shwartz, A., Turbé, A., Julliard, R., Simon, L., & Prévot, A.-C. (2014). Outstanding challenges for urban conservation research and action. *Global Environmental Change*, 28, 39-49. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2014.06.002>
- Shwartz, A., Turbé, A., Simon, L., & Julliard, R. (2014). Enhancing urban biodiversity and its influence on city-dwellers : An experiment. *Biological Conservation*, 171, 82-90. <https://doi.org/10.1016/j.biocon.2014.01.009>
- Southon, G. E., Jorgensen, A., Dunnett, N., Hoyle, H., & Evans, K. L. (2017). Biodiverse perennial meadows have aesthetic value and increase residents' perceptions of site quality in urban green-space. *Landscape and Urban Planning*, 158, 105-118. <https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2016.08.003>
- Truong, M.-X. (2018). Construction et perception de la part olfactive de l'expérience de nature : Complémentarité des relations cognitives, écologiques et sensorielles de la nature. 301.
- Unt, A.-L., & Bell, S. (2014). The impact of small-scale design interventions on the behaviour patterns of the users of an urban wasteland. *Urban Forestry & Urban Greening*, 13(1), 121-135. <https://doi.org/10.1016/j.ufug.2013.10.008>

ANNEXES

Annexe 1 – Grille d'entretien habitants

1. *Part des lieux de nature dans les lieux fréquentés*

1.1 Y a-t-il des lieux extérieurs où vous aimez vous rendre à Blois ? Lesquels ? Pourquoi ?

Vous y allez pour des activités particulières ?

Ce sont des lieux dans lesquels vous avez l'occasion de vous rendre :

☐ plus d'une fois par semaine ☐ 1 fois par semaine ☐ 1 fois par mois ☐ moins d'une fois par mois

Comment vous vous y rendez ?

1.2 Est-ce que vous pratiquez des activités extérieures comme le jardinage, la pêche, la marche, la course à pied... ?

2. *Part de la nature dans le sens donné au lieu résidentiel collectif*

2.1 Vous habitez ici ? depuis longtemps ? avant vous habitez où et qu'est-ce que vous recherchez en venant ici ?

2.2 Est-ce que vous fréquentez régulièrement les espaces extérieurs ? Pour quelles activités ?

Ce sont des activités que vous pratiquez :

☐ plus d'une fois par semaine ☐ 1 fois par semaine ☐ 1 fois par mois ☐ moins d'une fois par mois

Seul ou à plusieurs ?

2.3 Comment vous vous sentez dans ces espaces ?

Convivial	Pas du tout	pas vraiment	Indifférent	plutôt	tout à fait
Calme	Pas du tout	pas vraiment	Indifférent	plutôt	tout à fait
Confiance	Pas du tout	pas vraiment	Indifférent	plutôt	tout à fait
Fierté	Pas du tout	pas vraiment	Indifférent	plutôt	tout à fait
Attachement	Pas du tout	pas vraiment	Indifférent	plutôt	tout à fait

2.4 Est-ce que vous vous retrouvez dans ces lieux, est-ce que ces lieux vous ressemblent ?

2.5 Si vous deviez décrire ces espaces à quelqu'un qui ne les connaît pas, visuellement, aux sons... qu'est-ce que vous en diriez ? Pour vous quels sont les éléments importants des lieux ?

2.6 Que pensez-vous de l'aménagement des lieux ? est-ce que ça correspond à vos activités ?

3. Sens donné aux animaux et à la végétation et propension d'évolution vers un lieu plus naturel

3.1 Quels sont les animaux que vous avez remarqués, que vous avez pu voir ou entendre ?

Est-ce que vous aimeriez en voir plus ? Lesquels ?

Qu'est-ce qui pourrait être fait dans ce lieu pour en voir plus ?

3.2 Vous aimeriez que la végétation de ces lieux restent comme ça, ou deviennent autre chose, ou ressemblent à d'autres lieux que vous fréquentez ou que vous avez fréquenté, même durant l'enfance ?

Maintenant on sait qu'il y a un peu plus de papillons par exemple quand il y a un peu plus de prairies, un peu plus d'écureuils quand il y a un peu plus d'arbres...

Est-ce que vous seriez d'accord pour avoir plus de prairies à certains endroits, et garder des espaces plus entretenus à d'autres ?

3.3 Maintenant si je vous montre des photos de ces espaces, mais aménagés différemment, vous vous retrouveriez dans quelle photo ? Pourquoi ?

3.4 Que pensez-vous de la gestion actuelle du lieu ?

Savez-vous qui gère ce lieu ?

Est-ce que vous voyez les personnes qui gèrent ?

Est-ce que vous discutez avec eux ?

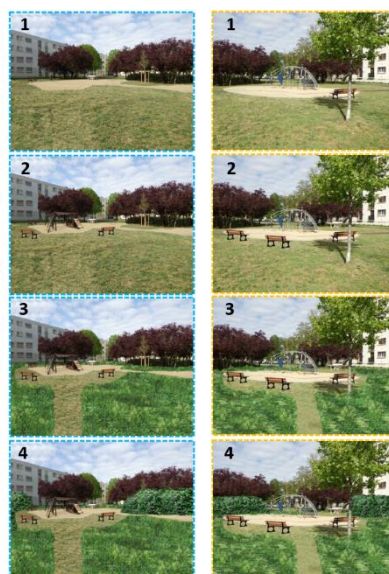
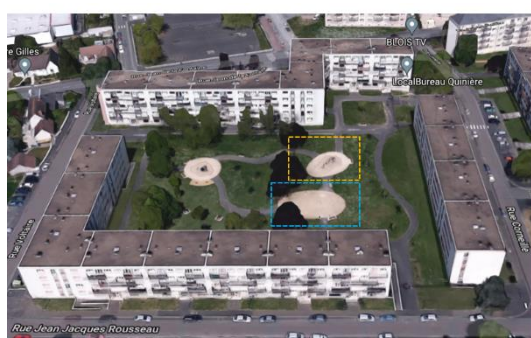
4. Caractéristiques socioculturelles des enquêtés

4.1 Femme ☐ Homme ☐

4.2 Est-ce que je peux vous demander votre date de naissance ?

4.3 Vous habitez : seul ☐ en famille ☐ avec des enfants ☐ combien ?

Annexe 2 – Plaquettes de photomontages accompagnant la grille d'entretien habitants



Annexe 3 - Guide d'entretien semi-directif – Agents du Service Parcs et Jardins, Espaces naturels

Présentation des enquêteurs (Sébastien et Anne)

Nous sommes ici pour recueillir vos impressions et vos ressentis sur votre métier et vos pratiques au quotidien. On s'intéresse à vos expériences personnelles, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à nos questions. Exprimez-vous librement, pas d'auto-censure, tout ce que vous nous direz sera anonymisé. N'hésitez pas à vous placer en contradiction avec votre collègue (vos collègues), vos deux (trois) avis nous intéressent.

(Présentation du métier des gestionnaires/jardiniers dans le lieu résidentiel)

1 - Pour commencer, pouvez-vous vous présenter, d'où vous venez, quelle formation vous avez suivie, depuis combien de temps vous travaillez au sein des services espaces verts de Blois, plus précisément sur ce lieu.

Comment décririez-vous votre métier de manière générale ? Que faites-vous au quotidien ?

(Perception de la nature dans le lieu résidentiel actuel)

2 - Actuellement comment vous pourriez décrire le lieu visuellement, sa composition à partir de ce que vous y voyez ? Avez-vous pu remarquer des animaux, des insectes dans ce lieu ?

(Acteurs et prises de décisions)

3 - Et plus particulièrement dans ce lieu, qu'y faites-vous au quotidien ? *Relance sur la spatialisation (où)*

A quelle fréquence intervenez-vous dans ce lieu ? *(ou aux spatialisations identifiées)*

Comment décidez-vous lorsqu'il faut intervenir et sur quoi il faut intervenir ?

Avez-vous des remontées, des souhaits, du gardien d'immeuble, des services propreté, des habitants parfois ?

(Connaissance des usages du lieu résidentiel)

4 – Savez-vous ce que font les habitants dans ce lieu, comment ils l'utilisent, au niveau des pratiques et des attitudes ?

(Histoire et évolution du lieu résidentiel)

5 - Depuis que vous travaillez ici, avez-vous l'impression que le lieu a changé, au niveau de sa configuration, de sa gestion, des espaces de nature, des usages qui y sont faits, des habitants ?

(Projections de la place de la nature dans le lieu résidentiel)

6 – Auriez-vous des envies particulières pour l'aménagement de ces espaces à l'avenir ? Des choses que vous pourriez imaginer, qui vous viennent à l'esprit ? *Relance sur la spatialisation (bas d'immeuble, espaces centraux...)*

Vous êtes sûrement au courant de l'élaboration en cours d'un nouveau plan de gestion, intégrant des pratiques plus écologiques... Qu'en pensez-vous ?

Cela vous semble-t-il faisable dans ce lieu, la présence de nature est-elle compatible avec le lieu résidentiel et les usages des habitants, selon vous ? *Relance sur la spatialisation (si oui, où ? Pourquoi ? Si non, pourquoi ?)*

Que pensez-vous de laisser se développer une prairie dans certains secteurs ? de planter plus d'arbustes ?

Annexe 4 - Guide d'entretien semi-directif – Gardiens d'immeubles

Présentation des enquêteurs (Sébastien et Anne)

Nous sommes ici pour recueillir vos impressions et vos ressentis sur votre métier et vos pratiques au quotidien. On s'intéresse à votre expérience personnelle, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à nos questions. Exprimez-vous librement, pas d'auto-censure, tout ce que vous nous direz sera anonymisé.

(Présentation du métier des gestionnaires/jardiniers dans le lieu résidentiel)

1 - Pour commencer, pouvez-vous vous présenter, d'où vous venez, quelle formation vous avez suivie, depuis combien de temps vous travaillez en tant que gardien d'immeuble, plus précisément sur ce lieu, et comment vous décririez votre métier de manière générale ?

(Perception de la nature dans le lieu résidentiel actuel)

2 - Actuellement comment vous pourriez décrire le lieu visuellement, sa composition à partir de ce que vous y voyez ? Avez-vous pu remarquer des animaux, des insectes dans ce lieu ?

(Acteurs et prises de décisions)

3 - Quel est votre rôle sur les espaces extérieurs de ce lieu, qu'y faites-vous ? *Relance sur la spatialisation (où)*

Que pensez-vous de la gestion de ces espaces ?

Avez-vous des remontées, des souhaits, du gardien d'immeuble, des services propreté, des habitants parfois ?

(Connaissance des usages du lieu résidentiel)

4 – Que pourriez-vous dire sur ce que font les habitants dans ce lieu, comment ils l'utilisent, au niveau des pratiques et des attitudes ?

(Histoire et évolution du lieu résidentiel)

5 - Depuis que vous travaillez ici, avez-vous l'impression que le lieu a changé, au niveau de sa configuration, de sa gestion, des espaces de nature, des usages qui y sont faits, des habitants ?

(Projections de la place de la nature dans le lieu résidentiel)

6 – Auriez-vous des envies particulières pour l'aménagement de ces espaces à l'avenir ? Des choses que vous pourriez imaginer, qui vous viennent à l'esprit ? *Relance sur la spatialisation (bas d'immeuble, espaces centraux...)*

Des espaces plus écologiques avec plus de prairies, avec plus d'herbes hautes mais aussi plus de fleurs... Qu'en pensez-vous ? Cela vous semble-t-il faisable dans ce lieu, la présence de nature est-elle compatible avec le lieu résidentiel et les usages des habitants selon vous ? *Relance sur la spatialisation (si oui, où ? Pourquoi ? Si non, pourquoi ?)*

Annexe 5 – Résultats brutes des entretiens habitants

1. Part des lieux de nature dans les lieux fréquentés*

57 répondants ont cité des lieux de nature dans les lieux fréquentés [18 CC, 15 HS, 24 Q]

Vous y allez pour des activités particulières ?	Fréquence des lieux fréquentés à Blois
14 sans réponses 59 promenade/balade/marche 19 enfants/jeux/joue 10 sport/foot/basket/courir 8 amis 7 chien 5 vélo 4 assoir 3 Pétanque 3 discute 3 sortir 2 famille 2 courses 1 lecture 1 pêche 1 pique-nique 1 jardin 1 se reposer 1 terrasse/commerces 1 café	13 sans réponses 9 tous les jours 16 plus d'une fois par semaine 26 1 fois par semaine 4 Plus d'une fois par mois 14 1 fois par mois 6 Moins d'une fois par mois 51 1 fois à plusieurs fois par semaine (68 %) 20 1 fois à moins d'une fois par mois (27 %) Remarque : les répondants nuancent souvent en fonction des saisons, de la météo, du contexte (exemple covid 19) ou encore de leur emploi du temps.
Moyens de déplacements	Activités de loisir en extérieur
12 sans réponses 62 à pied 25 en voiture 9 en bus 3 à vélo	15 sans réponses 39 marche 6 promenade/balade 26 sport/loisir [Course/boxe/footing/ski/canoë/foot/piscine/natation] 8 jardinage/jardin 6 musique/guitare/concert 4 vélo 2 chien 1 pêche 1 lecture 1 randonnée 1 respirer

2. Part de la nature dans le sens donné au lieu résidentiel collectif

Durée résidentielle dans le quartier	Lieu de résidence antérieur
4 sans réponses ou réponse inadaptée 14 depuis 1 an ou moins 38 entre 2 et 10 ans (21 depuis 2 à 5 ans – 17 depuis 6 à 10 ans) 18 entre 11 et 20 ans 9 entre 21 et 40 5 depuis plus de 40 ans	13 sans réponses ou réponse inadaptée 50 auparavant à Blois Dont au moins 19 dans un quartier de la ZUP 11 auparavant dans la région CVL 14 En dehors de la région CVL Dont 10 en région parisienne

Motivation du choix résidentiel

46 sans réponses

12 pour le logement (faible coût, dégradations du logement antérieur, accessibilité – santé...)

9 pour le travail

9 pour famille - enfants – amis - rencontre

3 situations urgentes/difficiles

3 raisons personnelles

2 demandes d'asile

2 pour la proximité aux transports et aux commerces

2 volonté d'être propriétaire

1 retraite

1 partir de la ZUP

1 quartier apprécié au début (Quinière)

1 plus de nature (habite un petit pavillon avec jardin à côté de l'îlot Corneille - Quinière)

Fréquentation des espaces extérieurs du quartier	Fréquence de fréquentation
66 oui (dont 19 CC, 27 HS, 20 Q) 22 non (dont 9 CC, 3 HS, 10 Q) [Pour les enfants, traverse (5), toujours les mêmes personnes qui occupent les bancs (HS), rien de spécial à faire (Q), va dans les autres îlots (Q), infréquentable (Q)] 32 traverse/passage [10 CC, 9 HS, 12 Q] 13 marche [4 CC, 6 HS, 3 Q] 22 enfant/jeu/joue/foot/toboggan/fils/fille [8 CC, 7 HS, 7 Q] 14 assoir/assis/se poser [6 CC, 3 HS, 5 Q] 4 travail 4 chien 4 amis 3 balade/promenade 3 courses supermarché 3 discute 1 lecture 1 jeux arbres, buissons, cachettes	16 sans réponses 20 tous les jours [5 CC, 9 HS, 6 Q] 30 plus d'une fois par semaine [8 CC, 15 HS, 7 Q] 13 1 fois par semaine [6 CC, 1 HS, 6 Q] 3 Plus d'une fois par mois 5 1 fois par mois 1 Moins d'une fois par mois 63 1 fois à plusieurs fois par semaine (88 %) 6 1 fois à moins d'une fois par mois (8 %) Seul ou à plusieurs ? 19 sans réponses 57 répondants fréquentent le quartier seuls ou accompagnés 12 répondants fréquentent le quartier seuls (1 CC, 4 HS, 7 Q)

Comment vous sentez-vous dans ces espaces ?			
71 confiance (dont 5 confiance ça dépend) [22 CC, 25 HS, 23 Q] 70 calme (dont 12 calme ça dépend - temporalité) [20 CC, 28 HS, 22 Q] 69 convivial [22 CC, 25 HS, 22 Q] 48 attachement [18 CC, 19 HS, 11 Q] Convivialité (5) 3 du monde (convivial) 1 solidarité 1 très fréquenté Atmosphère/sonorité (9 + / 8 -)	Appréciation générale (62 + / 10 -) 43 bien 10 ça va 6 très bien 2 c'est bon 1 nickel 4 moyen 4 pas bien/mal 1 pas sympathique 1 ça ne me plaît pas beaucoup	Autres (8) 3 proximité 2 habitude 2 chez moi 1 lassitude Déchets/entretien (8 - / 3 +) 4 déchets 3 incivilités 1 manque entretien 2 propre 1 très bien entretenu	Sécurité/bien être (9 - / 1 +) 3 pas en sécurité 2 alcool/drogue 2 dérangement des chiens 1 regards de travers 1 oppressé 1 sans problèmes

3 tranquille 3 agréable 1 trop calme 1 pas de voitures 1 serein 4 bruit 2 bordel 1 pesant 1 trop de voitures	Cadre environnementale physique (5) 1 joli 1 fraîcheur 1 arbre 1 espace 1 verdure	Est-ce que ces lieux vous ressemblent ? 24 sans réponses 39 oui 15 non Analyse non viable	
--	---	--	--

Description visuelle et sonore du lieu extérieur		
8 sans réponses Nature (49) (41 répondants citent la nature : 8 CC, 12 HS, 11 Q) 15 vert/verdure 11 arbre 6 herbe (1 herbes hautes, 1 mauvaises herbes) 4 nature/naturel 3 fleurs 2 pelouse 1 paysage agréable 1 relief (manque) 1 bavures 1 buissons 1 cachettes (buissons) 1 proximité forêt et lac 1 tondu (mal) 1 chien Individus (18) 14 enfant (association avec espace et jeux) 4 monde/gens/personnes/ethnies	Configuration spatiale (20) 13 espace/spacieux/aéré 3 parc 2 soleil/lumineux 1 désert 1 clos/sécurisé Bâtiments et mobiliers urbains (22) 10 jeux (foot/basket/pétanque) 5 bâtiment/immeubles/HLM 4 banc 2 poubelle 1 parking Activités (8) 3 promenade 2 détente 2 pique-nique/boire/manger 1 s'amuser	Emotions (45) 14 calme/reposant/tranquillité 11 bien 7 agréable 3 sympa/sympathique 3 beau/belle (nature) 1 joli 1 triste (manque verdure, relief) 1 manque gaieté (manque fleurs, arbres) 1 chance 1 chez soi 1 vivant 1 bruit Déchets/entretien (12) 4 sale/mal entretenu 3 propre 2 déchets 1 déplorable 1 pieds dans l'eau 1 bouteilles de verre

Que pensez-vous de l'aménagement du lieu ? Y a-t-il des améliorations qui pourraient être faites ?		
5 sans réponses Appréciation générale (25) 16 ça va/ça convient/bien/c'est bien/c'est bon 7 rien/indifférent/non/ne sait pas 2 très bien Présence d'un encadrement humain (4) 3 structures/asso/activités jeunes 1 surveillance - répression	Nature (14) 5 manque arbres (dont 2 pour l'ombre) 2 manque ombre 2 besoin d'un parc à chien 1 manque couleur 1 manque verdure 1 problème des herbes hautes (gardienne hautes saules) 1 manque fleurs 1 idée potager	Aménagement urbain (63) 22 manque de jeux (dont 2 jeux adulte – 2 jeux non sécurisés) 20 manque de bancs 4 manque table pique-nique 4 manque poubelles 3 manque terrain de foot/basket 3 idée parcours santé 3 parking (à refaire – manque de places) 1 endroit pour barbecue 1 mauvaise accessibilité poussette 1 penser les usages la nuit 1 manque sacs pour chiens

3. Sens donné aux animaux et à la végétation et propension d'évolution vers un lieu plus naturel

Animaux perçus dans les lieux		
2 sans réponses 4 non/rien/ne se pose pas la question 63 chien 52 chat 27 oiseau 17 écureuil 12 pigeon 7 hérisson 5 rat 5 pie 4 merle 4 mouette 3 souris 3 pivert 2 mésange 2 lapin 1 canard 1 tourterelle 1 moineau 1 rouge gorge 1 rouge queue 1 chardonay/chardonneret 1 sitelle torchepot 1 pic épeiche 1 faucon 1 hirondelle 1 corbeau 1 lézard 1 gendarme 1 coccinelle 1 moucheron 1 mulot 1 biche	Groupes des plus représentés au moins représentés : 115 Animaux domestiques (chien, chat) 68 Oiseaux (terme oiseau + pigeon, pie, merle, mouette, pivert) 26 Rongeurs (écureuil, rat, souris) 9 Petits mammifères (hérisson, lapin) 3 Insectes (gendarme, coccinelle, moucheron) 1 Reptiles (lézard) 15 répondants ont cité un seul animal 30 répondants ont cité deux animaux 17 répondants ont cité 3 animaux 10 répondants ont cité 4 animaux 10 répondants ont cité plus de 4 animaux 28 répondants (sur 82), soit 1/3 des répondants n'ont pas cité d'autres espèces que chien et chat, chien, ou chat [8 CC, 8 HS, 12 Q]	Ne pas voir certains animaux ? 12 sans réponses 40 non 36 oui 14 chien (dont 1 errant, 2 dangereux) 10 rat 8 chat (dont 1 errant) 5 pigeon (dont 2 dégradations) 3 serpent 1 blatte 1 cafard 1 sanglier Voir davantage certains animaux ? 8 sans réponses 37 non/pas spécialement/ça suffit/pas l'endroit pour les animaux (4) 43 oui [12 CC, 17 HS, 14 Q] 12 oiseau [6 CC, 2 HS, 4 Q] 8 écureuil 8 chien 5 chat 4 lapin 2 chèvre 2 mouton 2 poisson (dont 1 aquarium) 1 perroquet 1 faucon 1 pigeon 1 hérisson 1 abeille 1 insecte 1 cerf 1 cheval

Selon vous que faudrait-il changer dans ces lieux pour qu'il y ait plus d'animaux ?	
54 sans réponses 10 ne sait pas/pas adapté/bien comme ça/ailleurs 24 répondants ont fait des propositions 12 répondants ont fait le lien entre faune et flore [4 CC, 6 HS, 2 Q]	10 plus arbre (platane, châtaigner, noisetier...) 4 espace vert/verdure/végétation 4 nichoir/cabane 3 nourriture (dont noisettes) 3 environnement adapté 2 plus d'accessibilité aux chiens (parc dédié) 1 herbes hautes 1 buisson 1 ruche 1 hôtel à insectes 1 présence de tunnels

Souhait de changements naturels ?	En faveur de prairies et d'arbustes ?
-----------------------------------	---------------------------------------

9 sans réponses 39 bien/reste comme ça Souhait de plus de nature (33) 9 plus de fleurs 7 plus d'arbres (dont 2 pour l'ombre) 4 plus d'herbes hautes (2 CC, 1 HS, 1 Q) 3 problème des branches cassées (Q) 2 plus de végétation 2 plus d'arbustes 1 plus de haie 1 laisser pousser les arbustes 1 plus de verdure 1 plus de nature 1 souhait rosiers 1 idée de potager Souhait d'une nature plus entretenue (19) 10 couper l'herbe/tondu 5 mal entretenu (dont 1 parking) 1 ramasser l'herbe 1 ramasser les feuilles 1 couper les arbustes 1 bordures pas faites 1 demander aux spécialistes du climat 1 avoir un coin d'eau 1 plus de fraîcheur		
6 sans réponses 10 bien comme ça/oui indifférent/peu importe 27 non préfère tondu - Dont 13 [7 HS, 5 Q, 1 CC] peur des hautes herbes (tiques, puces, bêtes, serpents, pollen, allergies) 1 jachère oui mais prairie non, peur des tiques enfants 1 non pas mal d'arbres déjà (pas plus arbres, arbustes) 40 oui plus de prairies/pourquoi pas - Dont 12 oui plus de prairie mais : 6 en conservant les usages 6 prairie entretenue, alignée, pas trop haut, propre, sans bavures 2 oui fraîcheur, ombre (plus arbres, arbustes) 1 de la place pour des petits potagers		
Photomontages 1, 2, 3 et 4 du moins naturel au plus naturel / présence de prairie ? 1 sans réponses pour les photomontages 4 tout convient/pas de préférence/indifférent/aucune 2 – 1 (comme c'est aujourd'hui, vue dégagée, place) 15 – 2 dont : 11 pas de prairie 14 – 3 dont : 52 – 4 dont : [14 CC, 21 HS, 17 Q] 15 oui plus de prairie 12 mixte prairie et aménagement		
Gestion actuelle du lieu		
Savez-vous qui gère ce lieu ? 7 sans réponses 46 Ville de Blois 26 non 9 gardien 4 bailleur 1 société privée pour les arbustes	Est-ce que vous voyez les personnes qui gèrent ? 5 sans réponses 71 oui 12 non « Oui tondre pour tondre, parfois il n'y a rien à tondre » (Q)	Est-ce que vous discutez avec eux ? 7 sans réponses 68 non (dont 1 non mais avec le service propreté) 13 oui « Non mais la gardienne s'occupe de tout, elle a dit de tondre » (HS)

4. Caractéristiques socioculturelles des enquêtés

Genre	Age	Domaine d'activité	Habite seul/avec
49 femmes (56 %) 39 hommes (44 %)	1 sans réponses De 12 à 88 ans 8 [12 – 17] 6 [18 – 22] 7 [25 – 29] 18 [30 – 39] 13 [40 – 49] 9 [51 – 59] 13 [60 – 69] 9 [72 – 78] 4 [81 – 88] 14 [12 – 22] jeunes 25 [25 – 39] actifs 1 22 [40 – 59] actifs 2 26 [60 – 88] actifs/retraités	5 sans réponses 9 en étude (collège/lycée/fac) 19 sans emploi/en recherche (26 %) 8 à la retraite 4 invalides 43 travail dont : 7 entretien/ménage 5 commerce 5 social 4 restauration 4 usine 4 santé 3 transports 2 administration 2 intérimaire 1 secteur bancaire 1 distribution prospectus 1 fibre optique 1 bâtiment 1 agriculture 1 ONF	45 avec enfants/en famille 22 seul 18 avec compagnon/compagne 3 avec ami(s)

* tableau des lieux extérieurs fréquentés par les habitants des 3 quartiers d'étude (Q, CC, HS)

	Quinière	Hautes Saules	Croix Chevalier	Total de fréquentation pour chaque lieu
Quartier Quinière	3	2	1	6
Allées François Ier	1	0	0	1
Stade de foot Quinière	1	0	0	1
Forêt de Blois	12	1	1	14
Parc de l'Arrou	4	5	12	21
Lac de la Pinçonnière	20	9	12	41
Quartiers de la ZUP	0	12	7	19
Centre-ville (de manière générale) - n'est pas = à la somme des lieux cités ci-dessous : 1 fois centre-ville = 1 enquêté (et non 1 lieu du c-v)	5	7	5	17
Parc des lices	0	1	0	1
Place du Château/quartier Saint-Nicolas	1	1	1	3
Centre-ville (autre)	3	3	2	8
Vieux Blois	0	0	1	1
Hôtel de Ville	1	0	0	1
Jardins de l'Evêché	2	2	3	7
Cathédrale Saint-Louis	0	0	1	1
Halle aux grains	0	1	0	1
Bords de Loire (y compris Creusille)	5	1	2	8
Parc des Mées	8	4	5	17
Total de fréquentation des lieux de nature significatifs par quartier (lieux en italique)	49	20	32	

Annexe 6 - tableau faisant part des individualités rencontrées en ce qui concerne les jardiniers et gardiens (citations des entretiens longs)		
Acteurs visibles sur les lieux	Jardiniers (n = 5)	Gardiens (n = 3)
Rôles/usages des lieux	Quinière : la tonte tous les 10 jours, le ramassage des corbeilles 2 fois par semaine, pas de taille à part quelques branches, l'arrosage des 7 arbres (plantés à l'automne et trop gros selon les jardiniers) pendant les 2 premières années. Hautes Saules et Croix Chevalier : la tonte des plaines tous les mois ½, la tonte des zones de vie (zones d'usages et autour des bâtiments) tous les mois, intervention sur les arbres, en particulier ceux d'alignement encadrant les routes, et réflexion sur la replantation lors d'un abattage. Pour les 3 quartiers d'étude, il est constaté depuis 4-5 ans l'arrachage des haies notamment autour des bâtiments. En effet, initialement ces haies sont entretenues par les bailleurs puisqu'elles sont situées dans les 1m autour du bâtiment. Il s'est avéré que la Ville de Blois les a entretenues pendant quelques années, puis en accord avec le bailleur, a décidé de les arracher pour des questions pratiques (liées à la tonte ou aux déchets par exemple).	
	William : « notre métier c'est de l'entretien essentiellement, bon c'est de la tonte, taille de haie, élagage »	Quinière : « le social, le contact, l'écoute des habitants » « D'un point de vue locatif je fais remonter les informations, doléances des locataires, » tampon entre habitants et bailleur (Loire et Cher Logement) Ramasse déchets dans l'îlot
	Aurélien : « c'est très varié, tonte, élagage, là on fait les mêmes parcours, mais des fois on va changer, donc c'est pas le même train-train, ni avec les mêmes personnes, donc c'est varié. »	Hautes Saules : « Relationnel, s'occuper des gens, leur faire faire attention aux lieux où ils habitent » – ménage – états des lieux entrants et sortants – « tout ce qui traîne, je ramasse », sur la partie nord des hautes saules, autour des tours (Loire et Cher Logement) dans les espaces extérieurs.
	Isabelle : « c'est pas comme les collègues du centre-ville, on a très peu de fleurissement ici, ici c'est très vert » « les plaines c'est du broyeur, et tout ce qui est autour des bâtiments, et on va y être une fois par mois, après on intervient aussi sur les arbres, les arbres d'alignement de la route »	Croix Chevalier : « Tâches relationnelles, surveillances techniques (risques), réponses aux réclamations des locataires > constate et dirige vers les bonnes entreprises – ramasse déchets – 10 % dehors environ » Intermédiaire entre bailleur (Terres de Loire Habitat) et habitants – neutre

	« faut pas oublier la notion de service public aussi »	
	Arnaud : « il y a un truc dans notre pratique qui a beaucoup changé, c'est qu'on fait attention à ce qu'on fauche. Par exemple à une époque on passait sur la parcelle on coupait tout, alors que là quand il y a des pieds d'orchidées, on essaye, on peut pas toutes les éviter, mais on essaye de tourner autour »	
	Cyril : « mon plaisir c'est quand même de conduire des machines, style nacelle... »	
Perceptions de la nature/représentations des lieux		
	William : « on voit pas de papillons, avant, il y a quelques années on en voyait plus, globalement, même au jardin, j'ai un potager chez moi, à part les papillons blancs... »	Quinière : « Espaces fonctionnels, il y a de la verdure, il y a de l'herbe, les gens vont peut-être venir pique-niquer un peu, sortir du contexte du HLM » oiseaux (pigeons, moineau des rues, pivert, pic épeiche) « pic épeiche parce que j'en ai par chez moi, c'est pour ça que je connais »
	Aurélien : « au-delà des papillons, ne serait-ce que des abeilles déjà, ça serait déjà un plus, s'il y en a plus, dans 5 ans tu es mort, voilà. Dans toutes les allées des espaces, ils ont fait des rivières de narcisses, elles ont besoin d'être renouvelées, mais faire ou des coins de prairies fleuries, et là voilà leur place serait plus valable avec la gestion qu'on a pour avoir des papillons »	Hautes Saules : « Ils sont bien, ils sont verts, il n'y a pas grand-chose, tant mieux, je me dis il y aurait trop de jeux, il y aurait trop de gamins, ça serait vite envahi, ça serait vite sale » Animaux domestiques, écureuils, oiseaux « insectes je pensais aux tiques principalement, après j'y connais rien du tout, je ne suis pas très nature »
	Isabelle : « beaucoup d'arbres, des haies, beaucoup d'herbe, beaucoup de tonte »	Croix Chevalier : « c'est calme, c'est vert, on peut très bien y travailler et y vivre » « la régie de quartier dès le lundi on énormément de travail, c'est devenu une habitude, c'est-à-dire on salit, chacun a sa tâche, certains salissent, d'autres ramassent, c'est dommage il faut couper ce mécanisme » Perçoit visuellement et auditivement beaucoup d'oiseaux, des insectes aussi, volonté de prendre soin de la nature, de se fondre dedans. (en parlant du faucon cresserelle) « c'est ce que je dis aux gens, vous entendez pas, et rien, ils n'entendent pas, ça ne les interpelle pas »
	Arnaud : « c'est calme, aéré [...] dans ma jeunesse, ma passion c'était les animaux, la faune, j'ai fait mon objection au parc national de la Vanoise, je comptais les [?] et les aigles [...] après c'est anecdotique mais pendant 15j il y a eu un faucon Pellerin sur la tour de la chaufferie qui chopait les pigeons régulièrement [...], après je dirais que c'est les animaux traditionnels de zone urbaine, c'est-à-dire mésanges, sittelle... »	
	Cyril : « il y a beaucoup d'espaces verts, par rapport au centre-ville où c'est que du béton » « ça fait plaisir de voir une faune comme ça, moi quand je vois les piverts, les choses comme ça »	
Communication avec les autres acteurs		
	Les jardiniers interviennent sur demande du responsable de secteur.	Quinière :

	Ils discutent entre eux et avec les techniciens, à priori pas avec la responsable du service espace vert (ingénieure), ni « toute la hiérarchie » et les élus. Ils échangent avec les gardiens d'immeuble pour des questions de déchets, entretien, sécurité, non pour parler de la nature dans les espaces. Les informations se transmettent en face à face ou plus directement par téléphone, du gardien au responsable de secteur. Ils sont interpellés par les habitants en ce qui concerne l'appréciation (négative ou positive) de leur travail. Parfois certains demandent plus de fleurs, de couleurs. Ils soulignent le manque de communication auprès des habitants de la part de la ville et des bailleurs, notamment sur l'évolution de la gestion des espaces.	Discute avec les agents, « on s'appelle par nos prénoms (agents propreté ou agents des espaces verts), on se connaît tous. » « On parle surtout de l'entretien, les jeux, les dégradations » « Agent propreté, on parle du pourtour du macadam, endroits à mousses, j'essaie de leur faire passer la balayeuse (risque de glissades pour les jeunes) » Appel chef d'équipe (téléphone) Les habitants parlent peu des espaces extérieurs, remontées uniquement prunus Hautes Saules : Discute avec plusieurs personnes de la ville (téléphone à plusieurs niveaux) y compris jardiniers, ne connaît pas les noms. Quand a fait remonter le fait que ce n'était pas assez tondu : à voir avec les « grands chefs » Discute avec les habitants, « oui ça ne leur plaisait pas l'herbe qui n'est pas taillée, mais c'est tout quoi » Ne discute pas avec les autres gardiens, ne les voit jamais Croix Chevalier : « il y a des orchidées sauvages à un endroit bien défini, on en voit une par-ci, par-là, mais là il y en avait un peu près une quinzaine de pieds à un endroit assez resserré, et je demande justement à Isabelle d'essayer de ne pas couper à cet endroit-là pour qu'elle puisse vivre au moins 1 mois ou 2, et bon ça va, on n'arrive à s'entendre, après ce n'est pas toujours suivi par équipe, mais c'est pas grave chacun fait un effort dans ses possibilités » Privilégie le contact face à face, avec les jardiniers, comme avec les habitants (porte à porte parfois), connaît les noms. Discute avec les 3 autres gardiens du quartier, mais pas sur les espaces extérieurs.
Propension à faire évoluer le lieu vers un lieu résidentiel plus naturel Et question des formations	William : « oh ba faut qu'on s'y habitue » « c'est joli une jachère fleurie » « oui il faut que ça fasse partie de notre travail, pas forcément que le week-end »	Quinière : « Rajout de poubelles car les poubelles sont vites pleines, au niveau des arbustes, des arbustes plus solides avec des branches hautes, parce que les branches basses ça les incitent à grimper » « Je pense qu'ils n'aimeraient pas les herbes hautes, les gens ils râlent un peu quand ça pousse un peu, ils me demandent quand est-ce qu'ils passent »

		Pour les herbes hautes, il faudrait choisir des zones, zone à l'est de l'îlot, herbe personne dessus, plus le petit carré au nord, idée d'un labyrinthe (sur la partie est)
	Aurélien : « faut qu'on s'y habitue après ça peut nous permettre de gagner un peu de temps, et parfois d'être un peu plus rigoureux sur du désherbage ou du massif, parce qu'il y a des endroits, là honnêtement pour le désherbage c'est même pas la peine » « voilà faire une bande propre, où on planterait au-delà d'une prairie, ne serait-ce que mettre des plantes au pieds, quelque chose pour limiter, au pied des arbres. » « on continue à planter des arbres, mais planter moins gros, ou à la limite planter mais en petits bosquets, faire des petites touffes, des petits îlots, plutôt que de planter un arbre isolé et qui va cramer en plein soleil » « ah ba oui moi ça ne me déplairait pas »	Hautes Saules : « là depuis que l'herbe est taillée comme ça, ça ne va pas, ça ne plait pas à beaucoup de gens, mais bon je l'ai déjà dit, je ne vais pas le redire » « je trouve ça ridicule de faire des petites tontes par-ci par-là, ça ne fait pas propre, mais bon après la biodiversité, c'est bien, c'est bien mignon, mais je trouve ça fait tout laisser à l'abandon » « la biodiversité je veux bien, il n'y a pas de soucis mais dans des coins appropriés et pas des lieux de passage, ça fait sale, ça fait pas entretenu » « Faire un terrain bien plat, de propre, proposer quelque chose de joli, de la couleur, montrer que c'est entretenu et nettoyé »
	Isabelle : « ça serait bien de faire, on voit où les gens traversent, on va faire un passage avec le broyeur, on va leur faire un petit passage jusqu'ici [...] on observe les gens, on voit où ils passent, donc on va faire un croisement comme ça » « je me rends compte qu'on est conditionné, là tout ce qu'on fait là c'est une évidence non je ne sais pas » « je pense qu'on ne veut plus des formations lourdes, vous voyez on préfère être sur le terrain comme on est là, ça serait plus un apprentissage sur le terrain »	Croix Chevalier : « pourquoi tondre l'herbe comme ça, sachant que juillet et août il va faire très sec, donc il y aura plus rien, en laissant des espaces comme là-bas (derrière îlot 2), ça donne des espaces un peu sauvages et la nature peut en profiter. Je voyais des chats qui retournaient là-dedans et ils étaient comme dans la savane, pour essayer de surprendre un oiseau alors que là bon ils peuvent essayer mais... » (en parlant des habitants) « je ne pourrais pas parler à leur place, parce qu'il y a beaucoup d'avis différents, chacun perçoit la nature à titre personnel » mettre des panneaux avec les oiseaux et les arbres (en hauteur) Peur des usages détournés – « si ceux qui saccagent la nuit faisaient le jour, peut-être qu'ils ne saccageraient pas » – participation pour appropriation
	Arnaud : « moi je pense faudrait faire des zones test, des carrés » « en ayant quitté ma scolarité, j'ai remarqué que je suis fait pour apprendre par moi-même, quand j'ai envie d'apprendre, j'apprends, mais par contre si on me dit tu passes 15j, on va t'apprendre le nom de... je pense ça ira pas »	
	Cyril : « on va déjà voir comment ça se passe là déjà, après on verra, pourquoi pas en mettre en plus » « le problème des formations c'est qu'on va apprendre le nom des plantes, et si on les voit pas tous les jours on les oublie »	



POLYTECH[®]
TOURS

35 ALLÉE FERDINAND DE LESSEPS
37200 TOURS

Anne Vanmackelberg

2020-2021

Le sens donné à la nature dans le lieu résidentiel collectif : une enquête de terrain dans trois quartiers de grands ensembles à Blois.

Résumé :

Ce stage de fin d'études, encadré par une méthodologie de recherche, a consisté à éclairer la compréhension du sens donné à la nature dans les lieux résidentiels collectifs.

A partir de 88 entretiens courts auprès d'habitants, de 30 observations des usages faits des lieux résidentiels collectifs, et d'entretiens longs réalisés auprès de 3 gardiens d'immeuble et de 5 agents d'entretien, ce travail montre que : les observations des usages sont essentielles dans la compréhension de la relation des individus à la nature (1), majoritairement les adultes s'occupent et les enfants occupent les lieux (2), les lieux résidentiels collectifs représentent des espaces opportuns pour développer l'expérience de la nature (3), l'environnement pourrait susciter davantage d'opportunités de contact à la nature (affordance) pour y enrichir l'expérience (4), il n'existe pas de médiations entre les différents acteurs, concernés de près ou de loin par les lieux, et portant sur des réflexions écologiques des espaces extérieurs (5).

Mots Clés : *sense of place*, nature, grands ensembles, affordance

Laboratoire de recherche CITERES – UMR 7324

Accueil dans les locaux de l'INSA Centre Val-de-Loire à Blois – Ecole de la Nature et du Paysage (ENP)

Tuteur entreprise :

Sébastien Bonthoux - Maître de conférences en écologie

Tuteur académique :

José Serrano – Professeur des universités Aménagement de l'espace et urbanisme